

PENFESTR, Sicol ou Sicon De cheval ou autre bête j'ai appris de quelques habiles Bretons que l'on donne ce nom à la partie du Sicol qui saisit la tête. c'est autrement Cabestr, et en lat. Capistrum, l'un et l'autre fait de Caput, comme notre vieux franc. Chrestie n'est de chef. aussi Penffestr n'est pas différent de ceux-là, si ce n'est qu'à la place de Caput on a mis Pen, Pête-ffestr répond donc à istrum et à besti, mot qui m'est inconnu, si ce n'est une simple terminaison étendue, comme par mépris, de même que dans Boëtales, mauvais Poète, &c. Davies écrit aussi Penffestr Arstrum. item Capistrum; et sic Armor. cette signification d'Arstrum n'est pas connue ici. Nos Bretons ont le verbe Penffestra forme de Penffestr pour dire Maltraiter, frapper, et peut-être Domter. ils disent par menaces à un homme, M'hô Penffestrô, je vous Gouvernerai, comme avec un Sicol. Ce dernier Verbe est probablement l'origine de Gourmette de bride, ou l'un et l'autre sont faits du Bret. Gromen, Gourmette, de Crom, Courbe. Vossius me fournit une autre pensée sur l'origine de Penffestr. il nous apprend que ex fenestra factum festra. et cite ces paroles de Festus. festram antiqui dicebant, quam nos fenestram. Vossius n'y pensoit pas. Les anciens de Festus l'avoient devancé et par conséquent festra est plus ancien que fenestra, et n'en est donc pas fait. Mais ces anciens de Festus approchoient apparemment des Celtes, et pouvoient en avoir hérité de quelques termes: et avoit entr'autres pris leur Pen pour faire fenestra, comme je tiens de le dire, après quoi pour abrégé ils auroient prononcé festra, de même que nos Bretons disent Se moch, pour Sen-moch. ainsi Penffestr, seroit pour Penffestr, La fenêtre par où passe la tête. Vossius croyoit que festra n'étoit pas toute ouverture, par laquelle la lumière entre dans une maison, mais seulement une petite porte de service, Minusculum sacrarii ostium. Sans citer aucun auteur. Capistrum ne seroit-il donc point pour Cappistrum de Capitis Festra, et pour ce dernier, festra, et Cabestr pour Cab besti. Les Grecs ont dit $\alpha\epsilon\sigma\upsilon\pi$ de ce qui persuade, inculque, insinue, entre dans l'esprit. n'en auroit-on point fait en général toute entrée, ou bien on l'auroit appliqué à ce qui s'end docile et soumis, comme le Sicol.

Est à gouverner et conduire la bête Davies a encore Pistyll, Epistomium lequel ne diffère pas plus de Pistis ou Pistis, que fenestella de fenestrella. Epistomium convient à tout ce qui se met à la bouche pour la contenir.

Le L. G. au mot Vicou, Attache de Cheval, écrit Cabestr, pl. Cabestriou; Et Senvestri, pl. Senvestrou. Sur Chevêtre il ne met que Cabestr, mais sur Enchevêtres, mettre le vicou à un cheval, il met Cabestra. Et Senvestri il est évident que son Senvestri est le même que le Senvestri de Davies, dont l'orthographe a été adoptée par D. B. Et l'on sçait qu'en composition V. se change souvent en S. mais puisque le verbe dérive de Cabestr fait à l'infinitif Cabestra, il me semble que par analogie, Senvestri devoit faire Senvestra, que je crois en effet meilleur que Senvestri, mais le L. G. n'y regardoit pas de si près, et peut-être dit-on l'un et l'autre, du moins en différents cantons. Senvestri ou Senvestri signifiant un vicou ou Chevêtre. Le verbe Senvestra ou Senvestra signifie au propre Enchevêtres, mettre le vicou, mais on s'en sert aussi figurément pour dire Battre, fustiger, Rosser, Donner les étriviers, &c. Cabestr est encore un vicou, en Lat. Capistrum, et D. B. tira ces mots de Caput comme Chevêtre de Chef. je croirois plutôt que tout cela vient du Celtique Cab, comme je l'ai dit sur Cabestr. Voyez ce mot, ainsi que Caben, Cabell, &c. Senvestri, dit-il, n'est pas différent de ceux là, si ce n'est qu'à la place de Caput on a mis Sen, Tête. N'est-ce pas là une forte présomption que ce composé est bon Bret. puisqu'au moins la première partie est incontestablement de l'ancien Celtique. Et comme il n'ignore pas qu'en construction ce Sen se change souvent en fen, il convient dans la suite que les Lat. auroient bien pu avoir pris ce Sen, ainsi changé en fen, pour en faire fenestra. Voyez Senestri, où j'ai déjà fait mention de cet aveu. De même après avoir tenté mal à propos de tirer Gourmette du verbe Gouverner, il est forcé de convenir que l'un et l'autre pourroient bien être fait du Bret. Gromm, qui vient lui-même de Cromm ou Cromm, Courbe. Mais ce qui s'embarrasse le plus, et ce qu'il y a en effet de plus embarrassant, dans l'analyse de Senvestri, c'est de donner un sens supportable à sa seconde partie vestri, répondant à

fistrum et à Bestis, mot qu'il avoue lui être inconnu, si ce
 n'est une simple terminaison étendue, comme pas mépris,
 de même que dans l'œtaster, mauvais poète, &c. cette
 explication n'est pas recevable, et cette terminaison est si
 peu étendue que si on la retranchoit il ne resterait plus
 que Ven, qui ne signifieroit autre chose que Vete, mais fort
 heureusement Vossius lui fournit une autre sensée sur l'origine
 de Venffestis; et après avoir raisonné sur fenestra et festra,
 qui en est l'abrégé, il conclut que les Lat. ont pris le Ven des
 celtés pour en faire fenestra, et qu'ainsi le Venffestis des
 Bret. seroit de même un abrégé de Venffenestis, la fenestre
 par où passe la tête, il applique ensuite les mêmes principes
 à Cabestis et à Capistrum, aussi bien qu'au distyll de Davies,
 Epistomium, lequel ne diffère pas plus de distis ou bestis, que
 fenestella de fenestrella. si l'on adopte cette explication, il en
 résulte clairement que tous ces mots sont celtiques, puisque
 les diverses parties qui ont servi à leur composition sont
 empruntés de la langue des celtés, et ce résultat n'est pas
 détruit par l'excursion qu'il fait chez les Grecs pour en
 exhumer le mot veisip, mais il me vient à mon tour une autre
 idée, et laissant là les Lat. et les Grecs, sans préjudices
 toutefois à l'Étymologie présentée par D. B. que le Lecteur
 judicieux sera le maître de préférer, si bon lui semble, j'en
 proposeroi aussi une, que je crois encore plus simple que la
 sienne. j'observerai donc d'abord que dans une grande partie de
 ce peïs on prononce Cabest et Venwest sans R, et de même
 les verbes dérivés Cabesta et Venfesta, au lieu duquel j'ai
 remarqué que le B. G. avoit dit Venvesti. 2. Dans les mêmes
 quartiers on prononce également Boest et Gwest, que D. B.
 écrit cidesant Boest et Gwest. ces deux mots ont un très
 grand rapport, et pourroient bien être originaires le même,
 puisqu'après l'article, on prononce l'un et l'autre de West, et

ce n'est pas la seule occasion où on les prononce tous deux de la même manière il est donc vraisemblable que ce sont deux variations ou modifications du même mot, imaginées pour en distinguer les acceptions diverses; en sorte que *Bwest* ou *Boest* se dit pour *Boëtte*, *Caisse*, *Sabatère*, &c. & *Gwest* pour *Gage*, *Engagement*, & comme *Gwest* s'emploie souvent pour *Bwest*, il a eue les mêmes significations de *Boëtte*, *Caisse*, &c. D'après cela ne seroit-on pas fondé à croire que *Cabest* est composé de *Cab*, tête, & de *Best* pour *Bwest*, *Boëtte*, *Caisse*, &c. ce qui voudroit dire *Boëtte* ou *Caisse* de la tête & *Penwest*, de *Pen*, tête; & de *Gwest*, dont le *G* se perd souvent en construction & en composition, ce qui seroit encore au même en effet. La tête de l'animal se trouve comme emboëtée, encaissée ou engagée dans le *Sicol*; & il ne peut s'en dégager jusqu'à ce qu'on ne le lui ôte; ainsi *Cabesta* ou *Penwesta* eus march, enchevêtrés un cheval, ou qui mettre un *Sicol*, c'est en quelque sorte qui emboëtés, encaissés ou engagés la tête dans ce lien. Cette étymologie convient d'autant mieux, surtout à *Penwest*, qui est le même que *Penffesta*, que *D. S.* reconnoît au commencement de cet article avoir appris de quelques habiles Bretons que l'on donne ce nom à la partie du *Sicol* qui saisit la tête.

PENFOLL. Signifie à la lettre *Pête folle*, & peut s'entendre d'un étourdi, d'un écervele, d'un frénétique, d'un furieux, d'une personne qui a perdu la tête, comme on dit en franc. Et en ce sens il est adjectif, en Lat. *Amentis*, *Demens*, *insanus*, *Lymphatus*, *Mente captus*, &c. Mais on s'en sert aussi au sens de *Vertige*, *Vertigo*, *caprice*, *folie*, *furie*, *emportement*, *Delire*, *frénésie*, *Transport au Cerveau*, & alors il est substantif, en Lat. *Amentia*, *Dementia*, *insania*: on en fait le verbe *Penfolla*, Tomber dans un tel état, Etre attaqué de vertiges, perdre la tête, Descendre fou, furieux, &c. *instanire* *suere*, *Boechari*: il est assez superflu d'avertir que ce composé est formé de *Pen*, tête, & de *folly* fou ou fol, folle, & le *caprice* est souvent le produit d'une sensée folle, *Penfoll*.

At Corydon, Corydon, que te Dementia cepit?
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 24.

PEN CAM. Tête penchée, celui qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pengam, être ou devenir tel. Davies met seulement en son Diction. Sax. Breton Obstipuit, Pengam c'est un composé de Pen et de Cam, courbé ou renversé, ce composé en disant quelquefois Campen, d'où vient que les franç. habitans de ce pays disent Campin, ou Campoin.

R. Le D. G. sur Forticolis met aussi Pengam, qui se dit en effet de tous ceux qui ont la tête de travers ou penchée, comme l'explique D. B. Ce composé renversé fait Campenn, adopté par les franç. qui habitent ce pays, comme l'observe le même auteur; mais il devoit ajoûter qu'ils en ont méconnu le sens, puisqu'ils l'appliquent non à celui qui penche la tête ou qui a la tête de travers; mais à celui qui boîte ou qui cloche du pied.

YENCAP est expliqué par occasion ci-dessus au mot Cab, mais j'ajouteroi ici que Cab ou Cap est le même qu'en franç. Chappe, ainsi Pengap est tête chappée, ou Bout chappe. Le nouveau Diction. dit tout au long, Pengap seil, chappe de fleau, c'est ce qui sert à un des bouts de chaque bâton du fleau pour les attacher ensemble.

R. Le D. G. sur fleau, garniture de cuir qu'on met sur le manche et sur la gaule du fleau, écrit Penn-gap, pt. Sennou Gap. Cette façon d'écrire fait voir qu'il en faisoit deux mots, et je m'imagine qu'il a eu tort. D. B. s'écrit en un seul mot, et on cela il a raison; mais il auroit dû écrire Pengab, puisque son pt est Pengabou; et l'explication qu'il en avoit donnée par occasion au mot Cab valoit un peu mieux que ce qu'il en dit ici: je vais tâcher de le rectifier. Pengab est composé suivant l'ancienne méthode, dans un ordre renversé des deux mots Penn et Cab qui sont presque synonymes, puisque l'un et l'autre signifient Tête, Bout, Sommet, Extrémité, Promontoire &c. mais le mot Cab, qui d'après cette explication signifie Chef, se prend aussi pour ce qui le couvre, ou la coëffure, soit Chapeau, Coëffe, Chape, Chaperon, Capuce ou Capuchon, &c. comme le prouvent clairement ses dérivés Cabell, Cabann, Cabellag, Discabella &c. ainsi au lieu de dire comme D. B. que Cab ou Cap est le même qu'en franç. Chappe, je dirai que les franç. Chappe, Chapeau, Chaperon, Cap, Cape, Capuce et Capuchon ne sont

que des rejettons de la Racine Celtique Cab ou Cap. en sorte que pour connoître la valeur exacte et Vétérale de Pengab, il ne s'agit que de rétablir dans leur ordre naturel les deux mots dont ce terme se compose, et l'on aura Cab Penn, ce qui veut dire Chapeau, Chaperon ou Capuchon de Tête, de la Tête ou du bout; Et par conséquent Pengab seill est Chaperon ou capuchon du bout du fleau; en effet la garniture de cuir qu'on met à l'un des bouts de chaque bâton du fleau, ou dont l'un des bouts de chaque bâton du fleau est coiffé; a quelque ressemblance à un capuchon ou Surplus voyez Cab, Cabell, Caben, &c. je dirai aussi par occasion que c'est de la même Racine Cab ou Cap. que sont venus les mots Latins Caput, Capital, Capitalis, Capitatus, Capito, Capitellum, Capitium, Capitulum, &c. Et les mots Français Capital, Capitation, Chapiteau, Chapitre, &c. je crois bien que c'est encore du même Cab ou Cap que viennent Capella, Chapelle, Chapelain, Chapelainier à moins qu'on n'aime mieux les tirer directement de son dérivé Cabell, qui signifie Coësse ou Coëssure, Dome ou couverture du Sommet. Les anciens Temples des payens étoient découverts. Les chapelles ont toujours eu un Dome ou une couverture, Cabell.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.

Boileau Des précaux. Subrin, Chant 1^{er} p. 246.

quoit dit-elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,
j'aurai pu jusqu'ici brouiller tout les Chapitres.

de même, même page.

PENGEN en Senn, se dit pour Penfests, sicou: et en Cornouaille c'est le bout d'un Sillon: p. Penghennou voilà deux significations d'un même mot bien différentes. Pour les concilier, on pourroit dire que le premier est pour Penkench, qui signifieroit Saingle de Tête. ce seroit un composé de Pen et de Kench, que l'on prononce aujourd'hui cench, singulier cencen. Et se change en g, et k en gh: Et se perd aisément en cette rencontre. Le second Penghen signifie bout, d'autant ou d'égale longueur, ce qui s'accorde avec les Sillons, qui dans un champ quarré ont la même longueur. j'ajouteroi que si Penghen au premier sens n'est point brouillé, il pourra convenir au sicou, qui tient la tête assujettie comme dans un

256.

coin et comme angustiee, prenant Ghenn en son sens ordinaire de coin; mais il y a une difficulté; c'est que ce mot ne se dit, que je sache, que de coin à faire entres de force, en latin *Cuneus*. on peut mettre Ghenn, joue, en latin *Gena*, qui est sujette au *Sicou*.

Je ne conteste pas que Lenghenn ne puisse se dire en quelques cantons de Léon pour un *Sicou*; mais il n'est point usité en ce sens dans nos quartiers, les *S. N. & G.* ne l'ont pas non plus en ce sens, et je ne l'ai jamais entendu dire, quoiqu'il en soit, je ne goûte pas la première étymologie présentée par *D. S.* mais je serois embarrassé à décider quelle est la meilleure des deux autres, sçavoir celle qui tire de *Senn*, tête et de *Ghenn*, coin; ou du même *Senn* et de *Ghen*, qui signifie bouche. Dans le premier cas c'est coin de la tête, c'est à dire dont on fait usage pour serres; et pour contenir la tête, je conviens que le mot *Ghenn* ne signifie proprement que coin, en lat. *Cuneus*, mais on a pu le prendre ici au figure, ou par comparaison, d'autant que son effet est le même, puisqu'on l'emploie également pour serres et pour contenir; En adoptant cette explication, je le regarde comme un terme composé suivant l'ancienne méthode où les mots étoient placés dans un ordre renversé; et par cette raison je préférerois cette étymologie à celle qui tire de *Senn*, tête ou bout, et *Ghen*, joue ou bouche; car si on entend par là bout servant à contenir ou à serres la bouche ou la joue, le sens s'y trouveroit aussi, mais on voit qu'il faudroit sous entendre l'action, et d'ailleurs ce seroit simplement deux mots de suite dans leur ordre naturel, signifiant littéralement, bout de joue ou bout de bouche, ce ne seroit plus un véritable composé dans le goût des anciens.

Mais *Lenghenn* est employé dans un autre sens en Léon, aussi bien qu'en Cornouaille, en Brez. et ailleurs. Le *S. G.* au mot *Sillon*, terme de laboureur, écrit *Lenghenn*, pl. *Lenghennou* et hors de Léon *Erwenn*, pluriel *Erwannou*, &c. Et sur planche, planche de jardin, Ardele, il écrit encore les mêmes noms, qui sont aussi en usage dans ces quartiers; mais nous les distinguons dans l'application que nous en faisons: *Erw.* singul. défini *Erwenn* est un simple *Sillon*, une simple planche ou platte bande de jardin; et nous donnons le nom de *Lenghenn* à une parcelle que

L'on compose de trois, de cinq ou de dix Sillons réunis, selon la préparation que l'on veut donner à la terre, soit pour ensemencer des Saucis, du froment ou de Sarvoine. Chacune de ces parcelles offre l'aspect d'un parallélogramme formé par la réunion de plusieurs Sillons égaux, et l'une en contient autant que l'autre, du moins dans le même champ; ce qui rend assez vraisemblable l'Étymologie que D. S. nous donne de *Penghenn*, pris en ce sens, puisqu'il la tire de *Pen*, Bout, et de *Ken*, autant, Égale quantité, Égale longueur, &c. j'ai vu quelques actes, écrits en françois par des Notaires de ce pays, où se trouvoit employé le mot *Penghenn* pour désigner ces sortes de parcelles.

PENGLIN, Genou, et à la lettre tête de Genou. Voyez *Glin* ci-dessus. *Davies* met *Genu flectere, penlinio*, pour *penlinio*.

R. on dit *penlin*, Bout ou Extrémité du Genou, et se prend pour le Genou, qui s'appelle *Glin*, de même qu'on dit *penlin* ou *penclin*, Bout ou Extrémité du Coude, et se prend aussi quelquefois pour le Coude qui s'appelle *ilin* ou *clin*, selon la Dialecte; *Stou was Eus e'hlin*, ou *was benn he e'hlin*, se baïsse. Sur un Genou, ou sur le bout du genou, mettre un genou en terre on pourroit dire *glin* ou *penlina*, mais cela n'est guères en usage; au lieu que de *Daoulin*, Les deux Genoux ou les Genoux, on fait très bien *Daoulina*, La mettre à Genoux, s'agenouiller. on a déjà eu plusieurs occasions de voir que le *G* initial se perd souvent en composition, ce qui est encore confirmé par *Daoulin* et *Daoulina*: cet usage subsiste également chez les Bretons d'Angleterre, comme le prouve le *penlinio* de *Davies*.

1^{er} **PENGLLO** ou *penllo*, Toutes sortes de ferrailles, ou petites pièces de fer, Mitraille. Voyez *Clas* ci-dessus.

R. Nous prononçons en deux mots *pen clas*, ou *pen clas*, Bout de fer ou de ferrement, Tête de Clou ferraille, Mitraille, &c. *feramentum, feramenti fragmentum, fragmina ferrea*.

256.

27 P ENGL. O. Et, selon le nouveau Diction Senglou, Mesange, oiseau d'Asie
 met Senglou, fringillago Avis, sarus. c'est le même nom donné à une autre
 espèce: et le Singulier de Sento, pour Senglo, duquel les autres font le
 Singulier Sengloen peu usité.

R Nous pronçons Senglou, qui signifie Tête de Charbon; et c'est un
 des noms que nous donnons au petit oiseau que nous appellons en
 franc^s Mesange, en Lat. Merops. pl. Sengloued. c'est un nom composé
 de Senn, Tête et de Glau, Charbon, dont le Sing. défini est Glauenn,
 un Seul Charbon: on pourroit en composer Senglouenn, qui se pondroit
 quant au nom, au Senglou de Daries, mais nous n'en faisons pas
 d'usage, comme l'observe très-bien D. B. il observe aussi que c'est le
 même nom donné par Daries à une autre espèce, mais il est
 possible que Daries se soit trompé en donnant ce nom au Sincou,
 au lieu de le donner à la Mesange, à qui il convient beaucoup
 mieux, d'autant que le dernier de ces oiseaux a réellement la
 majeure partie de la tête couleur de Charbon: on l'appelle plus
 communément Senglouig, diminutif de Senglou, petite tête de Charbon,
 pl. Senglouighed. Le Sig. au mot Mesange ou Nonnette, écrit Senn-glau,
 pl. Senn-glauéd; et Senn-glauicq, pl. Senn-glauicqued. on donne encore au
 même oiseau le nom de Senuig, diminutif de Senu, petite tête noire,
 ce qui cadre assez bien avec Senglouig, petite tête de Charbon. La
 Mesange fait quelquefois d'assez grands ravages dans nos jardins,
 en mangeant les boutons des arbres fruitiers. ce même oiseau est
 aussi l'un des fléaux des abeilles, ce qui la fait surnommer Apiaste.
 C'est pourquoi Virgile conseille de placer les ruches, autaut qu'il est
 possible, hors de la portée de ces sortes d'oiseaux:

Abisnt et picti, squallentia terga lacerti
 pinguis à stabulis, Meropesque, aliaque volucres,
 et manibus brogne pectus signata cruentis.
 omnia nam late vastant, ipsasque volantes
 ore ferunt, dulcem nidis immittibus escam.

Georgic. lib. 4. p. 313.

PENGOAT, que le S. Naunoir écrit Sengot, Massue, Gros Bâton qui a une masse à la tête, c'est tête de bois. Davies n'a rien de semblable. Voyez Sengot ci-dessous.

R. Si Sengot est composé suivant l'ancienne méthode, dans un ordre renversé, il signifie Bois de tête, Bois à tête, ou qui a une tête, et si il a été composé à la moderne, en suivant l'ordre naturel des mots, il signifie tête de bois, comme s'explique D. L. ou si l'on veut, Bout de bois. Le S. G. sur Massue ne met que Battaras, pl. Battaradouz; mais sur Bâton, Bâton court qui a un gros bout, il écrit Crenn-Var, ce qui signifie en effet Court-bâton, pl. Crenn-viryer. Bar-penneq (Bâton qui a tête) pl. Biryer-penneq. Sengod (id est, dit-il, Sengod) pl. Sengodou. Et sur Ficot, il écrit Senn-bar, pl. Sennou-Biryer; et Sengod (id est, dit-il, Sengod, Rejetton de vieille bouche) Voyez Scod. Si cette étymologie de Sengod, donnée par le S. G. est la meilleure, on pourrait dire aussi bien Sengod ou même Seng. D. L. écrit Sengod Seng-scot, bouche, que l'on trouvera ci-après en son sang. Mais le nom que l'on donne le plus communément à la Massue, en Lat. Clava, est Senn-bar, que j'ai déjà inséré ci-dessus.

PENCOOT, Saquet Sengot Vin, Saquet de Vin Sengot Stoup, Saquet d'Etoupe c'est un petit paquet tortillé, et comme corde, suffisant pour faire une quenouille; il ne se dit pas que je sache d'autres choses, pl. Sengodou: c'est un composé de Cöd ou Göd. mais je ne sais en quel sens on doit prendre ce dernier: Sçavois si ce n'est point pour Cud, Singulier Cuden: Davies met Cudyn, flocus, Pomentum, villus, Cinnamon: Et ici c'est un cheveau, et apparemment quelque autre petit paquet.

R. Ce nom de Sengod donné à un paquet de Vin, d'Etoupe, &c. paroît être le même que celui que les S. N. & G. donnent à la massue, comme on le vu dans l'article précédent; et un tel paquet assujetti au haut d'une quenouille donne à celle-ci une forme qui a quelque ressemblance à celle d'une ^{massue} quenouille. Sengod n'est pas usité dans ce Canton, où l'on donne ordinairement le nom de Torchad à un tel paquet. Sengod doit être composé de Senn, Bout, et de Göd, primitif de Godel, Sèche, en appliquant au contenu le nom du contenant, pas un

petit paquet de cette espèce peut se mettre dans la poche.
 Voyez Gôd, Gôdell et Scôd, qui est formé du même Gôd, et
 où l'on marque aussi Scôd. Sin pour un paquet de lins
 sans le faire précéder du mot linn. Autrement Sengod sera
 composé du même linn et de Cöd pour Cye, primitif de
 Cuden, chez nous Cudeun, Echereau, comme le dit D. P.

PENCWENN, espèce de vic sauvage, qui a la tête blanche
 ou du moins un collier blanc, et le dos noir: elle est très
 commune sur les côtes maritimes de l'Afrique. Ce nom lui
 a été imposé par les Brez et adopté par les francs qui
 prononcent Senguin, Sengouin ou Singuin: il est composé de linn,
 tête, et de Gwenn, blanc, blanche. Le même nom est devenu
 propre à quelques familles de ce païs, qu'on appelle Sennenn
 ou Sennenn, parceque le G se perd souvent en composition,
 comme on a eu lieu de le remarquer plus d'une fois; ce qui est
 encore confirmé par plusieurs autres noms propres, dans une
 partie desquels on a conservé le G, tandis qu'on l'a supprimé
 dans les autres, quoique ces noms fussent originaires
 composés des mêmes mots, ainsi qu'on le voit dans les noms
 propres de Lesquen et Lesven; Lesguern et Lesvern;
 Senguesu et Sennern, &c. &c. &c.

PENNER Voyez Pennes.

PENITI ou Peniti. Voyez Penjann et Peniti.

PENKER. Ce mot composé dans l'ordre renversé, suivant
 l'ancienne méthode, signifie ville capitale ou ville principale, urbis
 princeps, étant formé de Kas, ville et de linn, tête, chef, capital,
 principal, &c. alors son pl. est Penkariou ou se sert aussi de
 Penkas au sens de chef de ville, ce qui répond au Lat. urbis
 Primarius, mais ce n'est point en ce sens un vrai composé: ce sont
 proprement deux mots placés dans leur ordre naturel, et la
 preuve est que l'on dit au pl. Pennou Kas, chefs de ville, les
 principaux, les notables, les premiers de la ville, urbis Primarii.
 Le titre de Capitoul qu'on donnoit autrefois au premier Echevin de

La ville de Toulouse, à quelque rapport de Sens à Senkas, puisque
 Selon toute apparence, le mot Capitoul est fait de Capital, qui
 vient lui-même de Cab ou Cap, Souvent Synonyme de Senn.
 D'après les deux explications que j'ai données de Senkas, on pourroit
 s'y méprendre, si on le pronçoit Seul, mais comme le discours
 se compose de plusieurs mots, Leurs suite et Leur arrangement
 Suffisent pour éviter l'Équivoque & déterminer le véritable Sens
 qu'on doit lui donner. Exempl. As Senkas eus ar Rouantaler eus
 Paris, La ville capitale ou principale du Royaume, c'est Paris.
 As Senkas en deven arfenet chini ar chleyer pa sa curun
 Le chef de la ville a défendu de sonner les cloches quand il fait
 du tonnerre.

PENKEFF, ce mot composé dans l'ordre renversé, selon l'ancienne
 méthode de Keff, Souche, & de Senn, chef, Capital, Principal, &c.
 Signifie donc, à la lettre, Souche principale, pt Senkeffou. Le même
 mot Senkeff, Souche principale, Tronc principal, Supplique aussi
 métaphoriquement au premier chef d'une race ou d'une famille, à
 celui dont les descendants tirent une origine commune. Les Latins
 usaient de même du mot Stirps, qui signifie Souche, et l'appliquoient
 pareillement au premier chef ou à l'origine des familles:

Esto precor memores, quâ sitis Stirps creati
Ovid. Metam. Lib. 3. p. 28.

Cette expression ne devoit pas paroître étrange à ceux qui
 s'imaginioient que Le Tronc d'un chêne creux pouvoit avoir donné
 naissance aux premiers hommes:

quippe aliter tunc orbe novo, caloque recenti,
vixebant homines, qui cupto Robore nati,
compositivè luto, nullos habuere parentes.

Juvenal. Satyr. 6. p. 74.

quoiqu'il en soit, Virgile s'est aussi servi de Stirps, au Sens d'origine, et les
 Français font un pareil usage du mot Souche.

Dardanida duri, qua vos à Stirpe parentum
Prima tulit Tellus, eadem vos ubere luto
Accipiet reduec. antiquam exquirite matrem.

Virg. Aenid. Lib. 3. p. 686.

Voyez Sentin, Senti, & Penn.

PENKIGNENN, Gousse d'ail, j'ai déjà remarqué qu'on mettoit ainsi le mot *senn*, tête, au devant du nom de toutes les plantes bulbeuses, ainsi pour désigner un oignon, un porreau, une seule Gousse d'ail, on dit *Eus senn oign*, ou *senn oignon*; *Eus senn souz*, *Eus senn kignenn*; au pl. on dit *sennou*, en y ajoutant le nom de l'espèce: *sennou ouignon*, *sennou kignenn*, *sennou souz*, des Gousses d'ail, des Bulbes d'oignons, ou tout simplement des oignons, des Aulx, des Porreaux. au surplus voyez *Kignenn*, *oign* et *senn*. Remarquer encore que ce ne sont pas là des vrais composés, mais des mots placés de suite dans leur ordre naturel.

PENLÆCH, Chef-lieu, lieu principal, Terre principale ou principal manoir, pl. *Penlæchion*. C'est un composé suivant l'ancienne méthode de *Sach*, lieu, et de *senn* principal.

PENMARCH. Dans l'usage ordinaire sont deux mots placés de suite, qui signifient tête de cheval, mais quelquefois on s'en sert aussi, comme on la dit *Suo senn*, pour désigner un seul cheval, voyez *senn*. *Penmarch* est encore le nom d'une paroisse et d'un promontoire fameux sur les côtes de Cornouaille, non loin de la petite ville de Pont-labbé. Enfin *Penmarch* étoit le nom d'une maison illustre du pais de Léon, près de Lesneven, dont les armes antiques étoient parlantes, puisqu'elles étoient de queue à une tête de cheval d'argent bridée d'or, de col et le crin aussi d'argent, et pour devise *Prest te*, il seroit prêt, ou à propos, mais elle avoit quitté ces anciennes armes, et portoit dor, à trois merlettes d'azur, 2 et 1. Cette famille dont on a déjà parlé au mot *March*, est maintenant tombée en quenouille.

PENMOCH, Et pas adoucissement *sennoch*, se dit en parlant d'un seul cochon, porc ou porceau, mais pour le pl. on supprime le mot *senn*, et l'on dit *Moch* tout court, ainsi on dit *Eus penmoch sard*, un cochon gras, et *moch sard*, des cochons gras: *Eus penmoch bihan*, un petit cochon, *Moch bihan*, de petits cochons. *Penmoch*, en lat. *Sus*, *porcus*. *Eus penmoch gwex*, à la lettre un cochon sauvage; s'appelle en

franc. un Sanglier; En Lat. Apes. D. S. Sur Senn, observe que Les anciens comptoient Le Détail pas tête, Et que Les Lat. parloient aussi de même du temps de Virgile dont il cite les vers suivants tirés du 5. l. de l'Énéide:

Littoreis ingens inventa sub ilicibus Sus,
 Tringinta Caputum scetus enixa jacebit,
 Alba Solo recubans. Albi circum ubera nati
 que No De Ville a rendus de la sorte:

Si, Sur les bords des eaux, se présente à ta vue
 une Saie aux poils blancs, Sur la Rive étendue,
 Nourrissant trente enfans d'une égale blancheur,
 Et du fleuve voisin respirant la fraîcheur,
 Abrête ta ton cours; ta finiront tes peines. p. 55.

on sent bien que Le Praducteur n'a pu ni du rendre le Caputum des Lat. ni le Senn des Bret. par la raison que Les francs ne parlent plus ainsi; mais au lieu que Virgile a répété exactement les mêmes vers dans le 8. l. de l'Énéide, No De Ville qui répète aussi nécessairement les mêmes choses, en a varié l'expression de la manière suivante:

Sous les Chênes Sacrés de ma rive fidèle,
 une Saie aux poils blancs, trente enfans blancs comme elle,
 vont S'offrir à tes yeux, Et vont donner leur nom
 à cette Albe héritière Et fille d'Ilion:
 Va l'attend un aïe et la fin de tes peines. p. 505.

Voyez Senn. Voyez aussi Cochion, Houch, och et Moch.

PE.NNADUR, Père de famille, d'aviset met en général, Sennadur, Princeps, Primus. c'est proprement de chef ou Conducteur naturel, tel que l'est le Père de famille.

R. Les S. P. No. Et G. ont également omis ce terme qui est pourtant usité dans ce païs au sens de Père de famille, comme la marqué D. S. Et de chef du Ménage. Le pl. doit être Sennadurion de plus on se sert aussi du féminin Sennadures, pour dire La mère de famille, La Ménagère, pl. Sennaduresed; Le Bret. Sennadur

264

Pater-familias est fait de *Pennad*, qui est lui-même dérivé de *Penn*, et qui auroit dû être placé devant, au lieu que D. l'a renvoyé ci-après. *Pennadurez*, Administration, Gouvernement des chefs ou pères de familles, et se prend quelquefois pour toute la famille qui compose le ménage, sous l'Administration des chefs, ou Pères & Mères de familles, pt. *Pennadurez* & iou.

PENNA & voyez ci-devant *Bennac* en son sang, il seroit mieux placé ici; puis que les anciens écrivoient *Tennac* conformément à son origine; quoique *Davies* l'écrive aussi *Synnac*.

R. Cette expression se place toujours après quelque autre mot et signifie quelque ou quelconque; mais nous prononçons toujours *beunag*, quelque soit son origine. Voyez ce qui en a été dit ci-devant.

PENNALLES, est nos de la hanche, suivant le S.G. qui l'appelle aussi *Corn altes*. *Penn* est là pour *Dout*, Extrémité, comme *Corn* est pour *Coir*. *Al* est l'article, et *Ses* est hanche, ainsi ce ne sont pas de vrais composés; mais des mots simples placés de suite dans leur ordre naturel.

PENNAOUI, Glanes, Prendre, Cueillis et ramassés les épis de Bled laissés par les moissonneurs. *Davies* n'a point ce verbe forme de *Pennauon*, pluriel de *Pen*, Pète, Extrémité, telle que *l'Epi* à l'égard du chaume.

R. L'Étymologie que D. nous donne ici de *Pennauoi*, Glanes, *Spicas legere*, et *Colligere* est exacte; mais à propos de Glanes, voyez l'histoire intéressante de *Druth*, *Moabites*, traduite en Bret. par M. *de la Fontaine*.

PENNA, et aujourd'hui *Segnat* et *Signat*, Montez, un vieux diction. porte *Synnac*, et dans un Dialogue, qui y est joint, *Synnit* *l'un our crech*, *Montez* droit à haut. nous verrons *Signat* en son sang.

R. Lorsqu'il s'agit de Montés d'un lieu bas vers un lieu plus élevé nous disons signat que l'on verra ci-après. quelques disent Senna, faire des têtes, Montés en graine, parlant des Plantes; Pointes, Pousser en lais, former des têtes, parlant des arbres dont la cime s'élève; et encore Sen sert-on rarement; mais puisque D. l'écrivait Senna, il auroit dû le placer immédiatement après Senn, et ainsi successivement tous les dérivés, dont il a interverti l'ordre, faute d'avoir suivi une méthode fixe dans l'orthographe du radical et des mots qui en viennent. on ne voit même pas pourquoi il a mis Senna après Sennadus, Sennac et Sennou; ni pourquoi il met Sennat-blest, et Sennat-edecc avant Sennat, dont ils sont évidemment composés.

PENNAD, Bout, &c. D. l'écrit ci-après Sennat. Voyez-y.

PENNADI. Le S. Q. a employé ce verbe, fait de Sennac, qui vient lui-même de Senn, au Sens d'entêter, faire mal à la tête; et au Sens de l'entêter, se mettre follement dans l'esprit; cependant je le crois peu usité, en l'un et l'autre de ces deux Sens, quoique régulièrement formé de Sennad, qui se dit fort bien pour l'entêtement, &c. il met également Sennadus, Entété, opiniâtre, &c. mais j'ai souvent entendu se servir de Sennadi, pour dire ajuster ou ajuster des bouts aux bas-de-chausses, Guêtres, &c.

PENNAR-BRID, Têtière, la partie de la bride qui entoure la tête du cheval. ceci est encore du S. Q. mais ce n'est point un composé; ce sont simplement trois mots placés de suite dans leur ordre naturel.

PENNASKA se dit d'une certaine manière d'entraves ou d'empêches les bêtes à cornes. Elle consiste à prendre une corde assez courte, avec l'un des bouts de laquelle on lie une des cornes, et avec l'autre on lie une des jambes. cette contrainte qui relie la tête et les pieds dans une situation rapprochée les empêche de franchir les haies et les fossés. Ce verbe qu'on peut rendre en la. pas intricare, impédire, s'empêcher, est composé de Senn et de Ask, si on quelquefois

on se contente de leur attacher aux cornes une planchette suspendue au-dessus des yeux, comme un bandeau, et qu'on appelle pour cette raison Falgheum Voyez ce mot.

PENNAT-BLEW, Souffle de Cheveux: Et le nous. Diction. Sennat-bleu, Chevelure. Ce dernier est meilleur: car c'est mot pour mot, Tête (si on le disoit, comme on dit Voignée) de Cheveux, c'est-à-dire de Cheveux qu'un homme en a sur la tête. Nous disons l'Cheveau, de chef.

Le S.M. dans son petit Diction. Bret-franç. met aussi Sennat-bleu, Souffle de Cheveux, et dans l'autre il met Chevelure Sennat-bleu. Le S.G. sur Chevelure, écrit Sennad-bleau, pl. Sennadon-bleau une belle Chevelure, us Sennad cæen a bleau: une longue Chevelure, us Sennad bleau hiri: Chevelure blonde, Sennad-bleau melen Absalom, fils du Roi David, avoit une belle Chevelure blonde, qui pesoit 200 sicles, qui font (selon Genebrand) le poids de cinq livres; quoiqu'il les coupât tous les huit mois, au rapport de l'historien Joseph, Absalom, rap. d'air. d'une David, en devoit us pennad cæen a bleau-melen, qer fourniz ma pouere pemp Sivi: petra bennac, hervez josep an Historiyan, ma entrouche bap eiz mid. La coutume en Grèce étoit de couper ses Cheveux sur les tombeaux des personnes fort chères; et les floridiennes observent encore aujourd'hui la coutume de semer leurs Cheveux sur les tombeaux de leurs maris. Sennad-bleu peut se rendre en Lat. par Capillitium; Mais Sennad ou Sennat a différentes significations, et peut se joindre à une grande quantité de mots, comme on le verra ci-après.

PENNAT-REDEC, et ben-redec. Sice, Carrière, Lieu ou Espace où l'on s'exerce à la course; on dit aussi au même sens Pen-al-Sice. Sennat marque proprement ce qui est contenu dans une tête, et l'Espace entre deux extrémités. Ben-redec et Pen-al-Sice, sont le bout de la Sice de la course; on voit que Sice est le franc. Sice.

Le S.M. sur Course, met Sennat Redec; Et dans son petit Diction. Bret-franç. il met ben-redec, Course et Sennat Redec; item sur Sice, il met seulement Pen-al-Sice. Le S.G. sur Courses,

Espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse, met Pennad. Red, pl. Pennadou red; et Sur Vice, Carrière de joints et Sournoid, et à Couris la bague, à lutes, &c. il écrit Sicz, pl. Siczou; Sinez, pl. Sinezou et puis place al Sicz et Sen al Sicz. Dans ce païs est Pennad. Redec se prend ordinairement pour une course, on dit aussi est Redadenn, Cur. sus. Al Sicz, ou Siss, est la Sice ou Carrière où l'on court, Curriculum, spatium; et Sen al Sice, le bout de la Sice ou de la Carrière ou Surplus je vois bien que le Bret. Sicz, ou Siss est le même mot que le franç. Sice, mais j'ignore lequel est l'original ou le plus ancien je sais seulement que la Danse, la Course et la lutte furent de tout temps des exercices très familiers aux Bret. que ces sortes d'exercices exigent une place étendue, ou spacieuse, une Carrière, une Sice, qu'en ce s rencontre le mot Siss, qu'on fait entendre fort souvent, est synonyme de place, et l'on se sert de ce terme pour avertir les Spectateurs de faire place aux acteurs, de laisser la Carrière libre à ceux-ci: ober Siss, faire faire place, faire évacuer la Carrière, forces les Spectateurs à s'écarter, afin de laisser la Carrière libre.

PENNA'T, opinion, sensée, sentiment particulier, Entêtement, us Pennat e Deus Kemeret, il s'est mis un sentiment particulier dans la tête: Davies n'a point ce nom, qui est dérivé, comme les deux précédents, de Sen, et marque le contenu de la tête, ce qui est dans la tête et la remplit. Le Latin opinio et le verbe opinari ont toute la mine de venir du Celtique Pen, formés d'och et de Sen, ce qui voudroit dire En Tête.

Le S. M. Sur opiniastrise, qu'il a mis pour opiniastrite, écrit aussi Pennat: opiniastrément, Dre us Pennat. Le S. G. Sur Entêtement, opiniastrite, a mis Pennad, pl. Pennadou: Entêter, faire mal à la tête et s'entêter, Pennadi, et pour les Femmes. Pennadein: Entête, opiniastr, Pennadus. D. S. s'est trompé dans l'explication de la phrase qu'il a citée pour exemple, us Pennat e Deus Kemeret, en traduisant le pronom secondaire de la 3^e personne du Sing. E ou He, par le pronom franç. il, au lieu de le traduire par elle, car cet E ou He désignoit un féminin comme En ou Hen auroit désigné un masculin.

j'ai déjà remarqué sur Penn que *Pendere, Pensare, Sensitare*
 pouvoient bien venir de Penn, ou Sen, ainsi que le François
Senses et *Sensée*; par conséquent j'adhère sans difficulté à
 l'Étymologie que D. S. nous donne ici *Opinio* et *Opinari*, où
 les François ont tiré *Opinion* et *Opines*; *opiniâtre*, qui tient à ses
 opinions; *Opiniâtres*, *opiniâtrément*. Voyez Penn. Nous donnons
 aussi au dérivé *Sennad* le sens d'entêtement, *opiniâtré*, *obstination*
 dans ses opinions, dans sa façon d'agir et de sentir; et celui de
Manie, *Caprice*, *Boutade*, lequel mot François *Boutade* est dérivé
 de *Bout*, comme *Sennad* de Penn qui signifie également, *Bout*.
 Le mot *Sennad* s'emploie fort souvent lui-même au sens de *bout*.
 Exemple. *Eus Sennad Goulou*, un bout de chandelle; *Eus Sennad*
Cordenn, un bout de corde; *Eus Sennad Sabous*, un bout d'ouvrage,
 une tâche qu'on impose, en Lat. *Sensum*. *Eus Sennad Moghes*, un
 bout de maraille, un ban de mus; *Eus Sennad Hent*, un bout de
 chemin, &c. &c. &c. Le mot *Sennad*, pris au sens de *bout*, s'accorde
 ainsi à une grande quantité d'autres mots, pour exprimer d'une
 manière indéfinie une quantité de choses susceptibles d'être
 augmentées ou diminuées, selon qu'on y ajoute ou qu'on en
 retranche de nouveaux bouts. Son diminutif est *Sennadig*, petit
 bout, pl. *Sennadouigou*. *Eus Sennadig Bale*, un petit bout, ou un
 petit tour de promenade; *Eus Sennadig Histoires*, un petit bout,
 ou un petit trait d'histoire. on joint aussi le mot *Sennad* à
Amses, Temps, pour exprimer d'une manière indéfinie une portion
 de sa durée, *Eus Sennad Amses*, quelque temps; *Eus Sennadig*
Amses, un petit bout de temps, c'est à dire, fort peu de temps,
 quelques instants, quelques moments; quelquefois même on sous-
 entend le mot *Amses*, et alors *Sennad* signifie peu, et *Sennadig*
 très peu. Exemple. *Gortoxit are Eus Sennad*, Allendez là un peu.
Ne verò nemed Eus Sennadig och ober an Drave, il ne sera
 que très peu de temps à faire cela; *Eus Sennadig bihan*, un petit
 moment. on se sert aussi adverbiallement du pl. *Sennadou*, et de son
 diminutif *Sennadouigou*, en les faisant précéder de l'une des prépositions
A ou *Dre*, par. *A Sennadou*, par bouts, par Boutades, par temps,
Par intervalles. au surplus voyez Penn, *Sennat-blew*, *Sennat-Redec*.

PENN-BEUS signifie à la lettre tête de buis. Le S. G. s'est servi de cette expression sur tête chaude il est vrai qu'il marque aussi Penn Moal qui est la signification propre de tête chaude, pl. Pennou-beus et Pennou-moal au s'este ce ne sont pas là de vrais composés: ce ne sont que des mots placés de suite dans leur ordre naturel.

PENN-CAUS, Cause, principe, origine, Cause principale, Cause première, Auteur ou principal chef. Le S. G. a mis de même et pour le pluriel Pennou-caus, et Penn-causion: ce dernier vaut mieux que l'autre. Les Lat. disoient aussi:

causa Caput que mali

in quibus et belli summa Caput que fuit.

Id. de Sonto. p. 220.

Voyez Penn.

PENN-DRAÇON, à la lettre, tête de Dragon. Les Chroniqueurs de la grande Bretagne donnent ce surnom à l'un de leurs anciens Rois qu'ils appelloient Athar Penn-dragon.

PENN-ED, tête de bled, pour dire Epi, en Lat. Arista, Spica. pluriel Pennou-ed, ce sont encore deux mots de suite dans l'ordre naturel. Voyez Penn et Pennou: six Capite ut sufferra quanc pendantia sylvæ

PENNEC, ou Pennog, selon le Dialecte, qui a une ou plusieurs têtes. C'est le Possessif de Penn, qui se prend aussi Entête^{pour}, opiniâtre, qui tient beaucoup à ses opinions, il est par conséquent adjectif; mais on le prend aussi substantivement, et alors il prend le nombre et le genre; ainsi on dit Ar Pennag, Le têtè L'opiniâtre, et au pl. Ar Pennegenn, Les opiniâtres, & féminin Sing. Penneghes, Ar penneghes, La têtè ou l'entête, Penneghed, Ar Penneghed, Les opiniâtres, les Entêtées, au surplus voyez Penn.

PENNEGHEC est aussi le nom que le S. G. donne à la plante simple qu'on appelle en François Mercuriale; et je le crois meilleur que Senecus, marque ci-dessus par D. S. Voyez y.

Pennes
Voyez
ci-après
Pennhes.

PENN-GRISIENN, Racine principale base radicale, fondement principal ou radical et se prend au sens de principe, origine: c'est un composé de Grisienn, Racine, et de Penn, principal, radical, primaria.

PENNER ou *Penher*. Héritier, fils unique. *Penheres*, Héritière, fille unique. *Davies* n'a rien de pareil. *Penner*, ou *Penher*, est composé de *Pen*, Chef, et de *Hes* expliqué cidevant.

R. Le *P. G.* au mot Héritier, écrit *Heas* & *Has*; seul Héritier, *Pen-heas*, *Pen-has*, et *Pen-as*, pl. *Pen-ared*. Seule Héritière, *Pen-hares*, *Pennares*, pl. *Pennareded*. Il nous donne la même Etymologie que *D. L.* puisqu'il compose *Pen-has* de *Pen*, Chef, et de *Has*, héritier. Et cette Etymologie est incontestable: il ne devoit donc signifier exactement que Chef héritier, ou héritier principal, *Primus* vel *incipius* *Hares*; mais dans l'usage on ne l'emploie que pour désigner un fils unique, qui est par conséquent seul Héritier: il en est de même du féminin *Pen-heres*, par lequel on n'entend autre chose que fille unique et seule héritière.

PENN-KEFF voyez cidevant *Penkeff*.

PENN-KERN, Echandon, Bouteilles, Chef des Gobelets. ce terme est tombé en désuétude; mais j'en fais mention, parcequ'il est l'origine du *Lat.* *incerna*. Voyez *Pen* où j'ai rapporté l'Etymologie qu'en donne *M. Eloi* johanneau dans le vocabulaire qu'il a joint aux monuments Celtiques de *Cambr.* p. 337.

PENN-KIGNENN. voyez cidevant *Penkignenn*; et *Pen*; et *Kignen*.

PENN-KII-HA-TROAD. Pête Dos & Pied. Le *P. G.* a employé cette expression pour rendre le *Franc.* De Pied en Cape, de la tête aux pieds, c'est-à-dire entièrement, totalement, complètement, en *Latin* *Penitus*, *omnino*, *Exordit*.

PENN-LAËCH. voyez cidevant *Penläch*.

PENN-MARCH voyez cidevant *Penmarch*; et *Pen*; et *March*.

PENN-MOËCH. voyez cidevant *Penmoëch*; *Mouich* et *och*.

PENN-OUIGNON, *oignon*, en *Lat.* *Cepa* et *Cepe*. Voyez *oign* et *Pen*.

PENN-BUZ, on donne ce nom à une espèce de judelle, surcelle

ou *macreuse*, qui a la tête rouge, et c'est ce que signifie ce nom.

Voyez aussi le mot *baïthes* ou *baïlles*, nom d'une autre espèce de

macreuse il y est dit, sur la foi du *P. G.* que l'espèce appelée

Pen-Ruz est commune à la côte de *Yannes*. En *Irèg.* on en voit aussi

sur nos côtes. pl. *Pen-Ruzed*. En *Frèg.* ainsi qu'en *Yannes*, on supprime

de *L.* voyez le *Diction.* du *P. G.* au mot *Macreuse*.

PENS, *Pens* ou *Penç*, pluriel *Pensou*, Singulier *Pençen*, autre pl. *Pensannou*.
Pensat, Singulier *Pensaden*; Et *Penennat*, Singulier *Penennaden*, fesses, Coup
 Sur la fesse, pluriel *Pensadou* Et *Pensadennou*. *Pensada*, fesses, frapes Sur
 les fesses. c'est d'ici que sort le verbe franc. fesses. Davies n'a rien qui
 contienne ici *Penç* approche assez près de *fesken*, fesse: et encore plus
 de *fensken* inusité, mais il est à remarquer que *Penç* peut être le même
 mot que *Penç*, verbe, Légume: Et qu'en franc. fesse Et Vesse ont la
 même proximité: je soupçonne *Penç* de corruption.

R Le *P. G.* écrit *Penç*, pl. *Pençou*. voyez Son Diction au mot fesse Et fesses,
 Donner Sur les fesses, *Prei vas ar Pençou* fesses, une paire de grosses
 fesses, *Picou Pençou* fessu, fessue, qui a de grosses fesses, *Pençecq*, celui-ci
 est le possessif de *Penç*; Et comme adjectif il est de tout nombre et de tout
 genre; mais il le prend aussi substantivement, puisqu'il marque pour le pl.
Pençeyen Et *Pençegued*, ce qui ne peut convenir qu'au pl. masculin; car si
 on vouloit l'employer aussi substantivement au féminin on dirait *Pençeghes*
 pour le Sing. Et *Pençeghesed*, pour le pluriel: Or contre l'ordinaire, nous
 présente dans cet article plus de variations que le *P. G.* mais lorsqu'il prétend
 que c'est d'ici que sort le verbe franc. fesses, il entend parler
 apparemment de fesses qui vient lui-même de *fesk*: au reste il
 soupçonne *Penç* de corruption, sans l'aidier en savoir le motif de ses
 soupçons; En effet, comme on dit en Bret. *Pinsat*, Et en franc. *Pincez*,
 pour *Punir*, *Châtier*, il est possible qu'on en ait fait *Pensat*, pour fesses;
 Et son fréquentatif *Pensada*, fesses souvent, ou frapes souvent sur
 les fesses; Et *Penç* pour *Pins*, *Pincez*; mais la *Pince* est l'instrument
 dont on se sert pour *Pincer*, au lieu que la fesse est ordinairement la
 partie pincée: au surplus je dois ajouter que le Sing. *Pens* est peu usité,
 quoiqu'on se serve assez fréquemment du pl. *Pensou*, de même qu'en
 Lat. du pl. *Nates*:

Alia parva nuce, Et non damnosa videtur

Sape tamen pueris abstulit illa nates.

Martiali Epigramm. 15. Lib. 14. p. 301.

PENSACH, sac, dépôt d'humours, d'après le *P. G.* qui écrit pour le pluriel
Pennou sach Et *Pençayou* pour *Pensachion*: au mot Enflure, Enflure à la gorge,
 dépôt d'humours il met encore *Pensach*: Et au mot Sinus, petit sac qui se fait
 à côté d'une plaie: et où il s'amasse du pus, us *Pensach*. C'est apparemment
 le bout du sac, car *Penç* signifie Tête, Chef, bout ou Extrémité, Et
sach est un sac.

PENSACHENN, Gogue ou Gros Boyau dans lequel on fait une espèce de ragoût ou farce de sang que l'on cuit et que l'on assaisonne comme les Boudins. La différence ne consiste que dans la grosseur. Le pl. est Pensachennou. Le R. G. donne le même nom au Cervelas, qu'il définit Court et gros Boudin épice. Ce mot Pensachenn est le dérivé, ou le Singul. défini du précédent Pensach, qu'on peut rendre par Sac principal, à cause de la grandeur du Boyau où l'on dépose cette farce; et de même nom de Donne ou Boyau et au ragoût qu'il contient, en latin Botellus, Botulus, Tomaculum.

PENSAOTA, En toute la basse-cornouaille, est Devenu fou; Extravaque, Tombé en démence, Être étourdi, Sot, impertinent, Être ou Devenu Stupide. Il signifie aussi quelquefois S'échapper, S'égarer, S'évader, S'enfuir, mais la signification de devenu Stupide me paroît la plus convenable à ce verbe, qui est indubitablement formé de Pensot, Tête de Bête, et de grosse bête, en Breton Sôot, d'où vient le franc. Sot.

Le R. G. Sur Affolis, Enragés, Endêves, Devenu fou, comme par Etourdissement, écrit Pensaudi, qu'il forme aussi de Penn et de Saout, Tête de bête, Ressembler par des absences de raison à une bête, ou à une tête de bête. Nous prononçons Pensôci, Devenu fou, Sot, Bête, imbécille, Stupide, Extravaque, Perdre la tête, la raison, le jugement, En Lat. insanire, Hebescere. Nous appelons les bêtes, le gros bétail, et particulièrement les vaches Saout, et c'est fort probablement de ce mot légèrement varié pour marquer la différence d'acceptions que nous avons fait Sôd ou Sôt, adopté par les francs pour désigner un homme sans esprit ou sans jugement, qu'ils qualifient aussi de Bête, Stupide, idiot. Penn Sôd est donc à la lettre Tête Sotte, Tête sotte ou sans cervelle, Tête de Bête, et le verbe Pensôci, qui en est formé, est devenu semblable aux bêtes, comme le Roi Nabuchodonosor, qui fut réduit pendant sept ans à cette triste condition en punition de son orgueil, ainsi que le rapporte Daniel C. li. 4. 28 &c. David nous avertit aussi de prendre garde de devenir semblables au cheval et au Mulet, qui sont sans raison, Nolite fieri sicut Equus et Mulus quibus non est intellectus. Psaume 31. 4. 11.

PENSCAN. Tête légère; Etourdi, Ecervelé, Volage, Lévis, inconsultes, imprudens. Il est clair que c'est ici un composé de Penn, Tête, et de Scan, Léger, Légère; ou plutôt ce sont deux mots placés de suite dans leur ordre naturel; cependant il est à remarquer que quand on les réunit de cette façon, on les rend souvent en franc. par un adjectif, tel qu'etourdi, Ecervelé, &c. c'est-à-dire qu'on les prend adjectivement. En effet Scan, qui est le second de ces mots est lui-même un adjectif; au contraire si on renverse ces deux mots pour en faire Scanbenn, dont on fait aussi un fréquent usage, ce dernier composé se prend substantivement au sens de Vertige, Délire, Emportement, Transport au cerveau, et dans le fait se ~~dit~~^{dit} Penn, qui devient alors la seconde partie du composé est lui-même substantif. Voyez Scanbenn, dont on fait le verbe Scanbenni, Avoir des vertiges, des transports, du Délire, s'égarer, parlant de l'esprit ou de la raison, l'Emporter, &c. D. h. au mot Scanben, reconnaît qu'on dit aussi Penscan.

PENSCAUTET Est encore une expression du même genre que Penscan, et qui a à-peu-près la même signification d'Etourdi, Ecervelé, Extravagant. c'est à la lettre, Tête échaudée, ce qui revient à ce que les franc. entendent par Tête chaude, ou Cerveau brûlé.

PENSCOR Et Penscot, Sensif, Récur, Mélancolique subre, duquel l'esprit est altéré. Ce mot est rare, et Davies ne le point. c'est un composé de Pen, Tête, et de Scot: et signifie à la lettre, Tête creuse et défective. Voyez Scot ci après.

Penn signifie Tête, et Scot, Rare, clair, qui n'est ni dru ni épais, peu abondant, trop court, trop peu, Moins et moindre; ainsi quand on applique cette expression à la tête, c'est-à-dire à l'esprit, c'est l'équivalent de Minus habens.

PENSCOT, Souche, Selon le Nouv. Diction. c'est un gros Tronc d'arbre qui produit de menues branches, comme on en voit sur les haies, qui ont été émondées, et dans les bois taillis. Ce Pen est la pour origine, ce qui produit: Et ceux qui dérivent le franc. Cep de Caput ont quelque raison. Voyez cidavant Pennanne, allepichedou, Et Scot ci-après.

274

Le S. G. au mot Souche, Tronc d'arbre tiré de terre, grosse bûche à brûler, écrit *Pen-scod*, pl. *Penou-scod* et *Pen-scod* ou il me semble que *Pen-scod* diffère peu de *Pen-god*, employé par le S. M. au sens de Massue, bâton qui a une grosse tête; Et le S. G. au mot Fricot, met *Pen-god*, id est, *Pen-scod*. Rejetton de vieille souche: il y met aussi *Pen-bar* pour synonyme, ce qui signifie *encore* bâton qui a une grosse tête, ou Massue; *Pen-scod* et *Pen-god* ont aussi quelque rapport à *Pen-dog*, Tête ou Tête de Dogue, dont on a tiré le Sing. défini *Pen-dog-henn*, que j'ai inséré ci-devant; Et c'est le nom qu'on donne dans ce pays à ces Souches écourtées, ou gros troncs d'arbres dont on a ravale la cime, pour leur faire porter beaucoup de branches ou bois d'émondes. La Sève qui abonde à l'endroit de l'amputation y forme une espèce de boule ou de grosse tête, ce qui me fait croire que dans *Pen-scod*, aussi bien que dans *Pen-god*, *Pen-bar*, *Pen-dog*, *Pen-dog-henn*, le mot *Pen* est pris au sens de Tête, et non au sens d'origine, comme le suppose D. S. Les mots *Pen-bar*, *Pen-god* et *Pen-scod* s'appliquent aussi à un homme hébété, Stupide, sot, imbecille, de même qu'on dit en français dans le Style trivial: il est sot comme une bûche ou comme un bâton coëffé. Le S. G. au mot Bûche, sot, Ane, a aussi employé *Pen-bar* et *Pen-scod*; Et l'on voit que le Lat. *Stupidus* a assez d'analogie avec *Stipes*, Tronc d'arbre, Souche, &c.

140

PENSE. Est par Syncope pour *Pen-ös-se*. Comment cela? c'est à M. Roussel que j'ai l'obligation de cet article.

R Cette abréviation ne paroît pas être d'un grand usage, puisque je n'ai jamais entendu personne s'en servir. Il y a toute apparence que les S. D. M. & G. ne la connoissent pas mieux, puisqu'aucun d'eux n'en a fait mention; je me trompe: le S. M. a écrit *Pen-ce*, Comment.

2.

PENSE, *Pen-se*, *Pen-see*; et pas une plus grande corruption en basse-cornouaille *Passé*, tous prononcés avec l'accent grave sur la dernière lettre, Bris, Débris, pièces d'un bâtiment qui a fait naufrage; Davies n'a rien de tout ceci; et je n'ai rien à en dire, sinon que *Pen-se* a grande affinité avec *Penne*, *Pen-d*, et avec *Beurre*, *Submergés*, *Noyés* et *Senoyés*.

Le S. M. écrit *Pen-ce*, *Naufrage*; Le S. G. aux mots *Naufrage*, *Bris* et

Débris de vaisseaux perdus, écrit lence, pl. lenceou; Et lacc, pl. laccou. il emploie aussi le verbe lencea, faire Naufrages faire Bris, Echouer, se perdre à la côte. on peut également faire naufrage en pleine mer, mais alors on dit plus communément En hem Goll ou Mont Da Goll, l'erin ou se perdre de l'G. met encore Aller au Bris, Mont Dar lence, Et Monet Dar lacc: je crois que l'orthographe de D. l. mérite la préférence, à cause du rapport évident de lence, lence ou lence avec Buis, Puits, qui est ordinairement profond, Et avec Buis, Buis, dont le bois est si serré et si pesant qu'il va de lui-même au fond de l'eau; Et encore avec Deux, Racine de Deux, Noyer, se noyer, Submerger, Sabymer, Couler bas, &c. pour le Lat. Naufragium, il n'est pas difficile d'en trouver l'Etymologie, puisqu'on reconnoît d'abord qu'il est composé des deux mots Celtiques Neaw ou New, en Lat. Navis, en Gaulois Naf, Et frag pour freg, Déchirure, Rupture, &c. Le l'G. observe que les Habitants de l'Isle Sein, sur le bord du Rat d'Andierne, qui sont assez pauvres, disent quand il y a quelques Bris à leur côte, que Dieu les visite: Deut eo Doue d'hor Guelet: Deut eo Graç Doue Davidomp. Cela est très vrai, mais cet usage n'est pas particulier à l'Isle Sein: il est assez général sur toutes nos côtes; Et presque tous les riverains de la mer regardent un Naufrage comme une bénédiction du ciel: ils sont très avertis au pillage, Et non contents d'enlever les effets que la mer rejette sur ses bords, leur avarice les pousse quelquefois jusqu'à massacrer les malheureux qui font des efforts pour se sauver: ils sont aussi impitoyables que le furent autrefois les Lucaniens à l'égard de Palinure; qui raconte ainsi son infortune:

*Paulatim adnabam terra: jam tuta tenebam;
ni gens crudelis madida cum ueste gravatum,
prorsus utemque unciis manibus capita aspera montis,
ferro invasisset, prædæque ignora putasset.*

Virg. Æn. lib. 6. p. 1045.

Sous le poids dont les eaux chargeoient mon vêtement,
vers le bord désiré je nageois lentement.

Du bord que j'invoquois, une vague m'approcha;
je m'élançai et saisis les pointes d'une roche;
j'aperçus des humains, j'implorai leur secours;
Et leur lâche avarice à braver mes jours!

Traduction de M. de Sille. liv. 6. p. 51.

PENSEL, Pièce de quelque étoffe employée à raccommoder un habit, ou quelque autre chose percée: Et en général tout ce qui sert à boucher quelque trou. Devis met Pensel, Princes, Princeps. cui Supremum est Sigillum. quoique ce mot ait en deux dialectes des significations si différentes, il est cependant le même en son origine, Etant formé de Pen, Pète, chef, Extrémité, Et de sel, Sigillum. Selon Daviss. il veut donc dire d'une part chef du sceau, et de l'autre Extrémité, Bout, qui sert à boucher un trou, mais les autres écrivoient peut-être mieux Pensel fait de Pen, Pièce, Et de sel, sceau, et ce seroit une pièce qui scelleroit, cacheroit et fermeroit un trou. Nous venons de voir Pense, Et Pense pour Pense, où N est insérée, aussi bien qu'en Puns ou Punge.

R. Le P. M. met Pensel, Pièce; Pencilat, Rapetaces. Le S. G. au mot pièce, Pièce qu'on met à un habit déchiré, à un Bassin percé &c. écrit Pensel, pl. Pencelyou: mettre des pièces à &c. Pencelyar. Mettre pièce sur pièce, Sacqat Pencell var Bencell. D. R. varie sur l'origine de ce mot; il me semble cependant qu'il avoit très bien rencontré, en expliquant Pensel par chef du sceau, dans le sens que lui donnent les Gallois: Et par bout d'étoffe, ou de toute autre matière, qui sert à boucher, à cacher, à fermer, à sceller un trou, explication qui convient au sens que les Bret. Armoricains donnent au même mot, qu'il avoit fort bien écrit Pensel. La différence de significations dans les deux dialectes ne provient que de la diversité des acceptions nombreuses de Pen, qui fait la première partie du composé Pensel, qu'on peut traduire en Lat. par Segmentum, Si on veut rendre le sens que nous lui donnons. Le verbe formé de Pensel est Pensellia ou Penselliat, mettre des pièces, raccommoder, R'habiller, Rapieces, Rapetasses, Projuster, En

Lat. *Arrire, Resarcire; fessuram vel Scissuram obturare, Reparare.*
 on trouve dans les Registres de la chambre des Comptes un article
 de vingt sols, pour deux manches neuves dont on rajuste un vieux
 pourpoint de Louis XI. Traité de l'opinion Tom. 6. page 91.
 aujourd'hui un petit garçon de boutique ne daignerait pas porter un
 tel habit.

PENTAN. Pison. Et au sens figuré, Mauvais esprit qui sème la
 discorde, Boute-feu qui allume la guerre entre les amis, cest, mot à mot,
 Bout de feu, Extrémité brûlée et brûlante. Nous pourrions dire en françois
 Bout de feu, au lieu de Boute-feu. Et peut-être le disoit-on avant l'invention
 de la meche des armes à feu. Davies met *Pentan, Sas, Gwyl, Bentan.*
 Vide *Gwyllo.* Et là il dit: *Gwyllo Gwyl Bentan, in Sarem vigilare;* il prend
Pentan pour Chef du feu, le Dieu du foyer, tels que les *Sares.* Et en
 l'effet *Scaliger,* au rapport de *Rossius,* a écrit que *Sas. Etrusca vox est,*
 Et *Principem* Et *repositum* significat. Nos Bretons ont peut-être abandonné
 cette superstition depuis qu'ils sont chrétiens, et ont remis les choses
 dans leur premier état, qui est tout naturel. Les Pisons sont effectivement
 les princes du feu, qui l'entretiennent et le conservent. Et quand Davies
 explique *Pentan* par *Sas.* Et *Gwyl Bentan,* c'est comme s'il disoit la
 veille ou garde du Pison, la conservation du feu par le Pison, qui bien
 brûlant, est couvert de cendres pour avoir du feu tout prêt le matin du
 lendemain. Le Latin *Pitio,* pour le dire par occasion, seroit bien
 d'origine Celtique, composé de *Pi,* maison, et de *Devi,* brûlé, dont
 la racine doit être *Dev,* *Dev* ou *Deo,* brûlure, *D* devenant *P* de même
 que dans *Eteo, Pison.* on auroit fait de là *Pi-teo, Pison de maison,* ou
Brûle-maison, ou *Maison de brûlure.*

R. Le *h. M.* a omis ce composé, aussi bien que le *h. G.* Ce dernier se
 sert du mot *Entones,* tant au propre qu'au figuré, pour exprimer le
 Boute-feu, incendiaire; et celui qui sème des querelles. &c. cependant
 au mot *Pison,* qu'il rend par *Eteau,* *qeff-tan,* et *Scod-tan,* il cite le
 gros *Pison,* le *Pison de Noël,* qu'il appelle *Ar lenn-qeff,* *Ar*
lenn-Eteau; *Eteau Nedeleg,* où l'on voit que *lenn* entre aussi pour:

quelque chose dans *Pen-n-keff* et *Pen-n-eteau*, que D. l'auroit mieux écrit *Pen-keff* et *Pen-n-eteau*, de même que Jan entre également dans *Scod-tan-tito* et *Tison* pourroient bien être d'origine Celtique faits de *Ti-teo* ou *Ti-tew*, *Tison* de maison, comme le remarque D. le quel *Teo* ou *Tew* est pour *Déo* ou *Déu*, ce qui s'opère par le changement ordinaire du *D* en *T*, ainsi qu'on le voit dans notre *Eteo* ou *Eteu*, qui est fait de *Déu*, racine de *Déu* voyez *Eteo* et *Déu* ci-dessus. D. l'observe encore que chez les Gallois *Pen-tan* est pris pour le chef du feu, le Dieu du foyer, tels que les *Sares*, et que nos Brez. ont peut-être abandonné cette superstition depuis qu'ils sont Chrétiens, mais je ne sais s'ils n'en ont pas encore conservé quelques traces dans le *Tison* de Noël que le R. G. appelle *Ar Pen-n-keff*, la bouche ou la buche principale; et *Ar Pen-n-eteau*, le *Tison* principal ici on dit simplement *keff-Nedeleg*, bouche ou buche de Noël. Elle étoit toujours fort grosse, en sorte qu'elle pouvoit tenir long-temps au feu sans être totalement consumée, il n'y a pas encore cent cinquante ans qu'on étoit dans l'usage de consacrer le *Tison* de Noël dans chaque famille par des cérémonies religieuses. on allumoit des cierges bénis: on chantoit des hymnes en l'honneur de Dieu et des saints; et avant d'allumer le feu, on arrosoit cette buche principale d'eau bénite; peut-être vouloit-on effacer par là les idées que les Payens attachoient au culte du feu il paroît que ce culte étoit ancien dans le monde; et surtout dans l'orient, mais les uns ont prétendu que le feu n'étoit chez ces peuples que le symbole du soleil qui étoit leur divinité; d'autres ont cru qu'ils adoroient le feu même: d'autres enfin se sont imaginés que le feu perpétuel que les Payens conservoient dans leurs temples n'étoit qu'une imitation du feu perpétuel que Dieu commanda à Moïse d'entretenir sur l'autel des holocaustes, non pas avec respect pour le feu, mais afin que l'on fût toujours en état d'offrir des sacrifices, quoiqu'il en soit de ces diverses opinions, qu'il n'est pas fort aisé de concilier, il est du moins avéré que presque toutes les nations eurent des feux

perpétuels. Les Grecs en avoient dans toutes leurs villes il en étoit de même des Latins. on en conservoit à Athènes et à Delphes; à Albe et à Rome. Chaque famille avoit aussi le sien; Et l'on peut présumer avec assez de vraisemblance que cet usage n'étoit pas inconnu aux Celtes. desquels les Bretons de l'île auroient reçu leur Pentan, que Daries interprète en Lat. par Lar, D. b. par chef du feu, ou le Dieu du foyer; Et Gwyf Bentan, la veille, la fête ou la garde du feu principal ou du Prince du feu. De là peut être encore l'ancienne coutume, qui a subsisté dans ce païs jusqu'à nos jours, de Compter les familles par feux: Voyer M^og. Les Romains qui conservoient un feu perpétuel dans le temple de Vesta, Et qui avoient établi des vierges appellées Vestales, pour veiller à sa garde et à son entretien, En faisoient remonter l'origine aux Troyens, Et prétendoient qu'Enée l'avoit transporté de Troie en Italie; ainsi que ses Dieux:

Sacra suaque tibi commendat Troja Penates:
 Nos cape fatorum comites; his inenia quare,
 magna pererrato statuas qua denique ponto.
 Sic ait, et manibus villas. Vestaque potentem,
 aeternumque adytis effert penetralibus ignem.
 Virg. Aeneid. lib. 2. p. 394.

Ovide parle aussi de ce feu sacré et lui attribue la même origine:

quisquis ades, castaeque colis penetralia vestae;
 gratare: iliacis thuraque pone focus.

ignibus aeternis aeterni numina praesunt
 caesaris. imperii pignora juncta vides.
 Di veteris Trojae. fast. lib. 3. p. 50.

ailleurs il parle encore de ce feu perpétuel.
 ignis inextinctus templo celatus in illo.
 fast. lib. 6. p. 101.

PEN-TI, Chef de Maison, Père de famille, *Pater familias*, pl. *Pennouties*. Le *P. G.* Sur Chef, Chef de famille, met *Penn Tyeguer*, pl. *Pennou tyeguer*. De *Ti*, Maison, se forme le possessif *Tieg*, qui a une maison, qui la gouverne, &c. Et de *Tieg*, *Tiegher*, Ménage, Gouvernement ou administration de la maison. Sur famille, Père de famille; il met *Tyecq*, pl. *Tyeyen*, et *Penn tyeguer*, pl. *Pennou tyeguer*. Enfin au mot Père, Père de famille; il met aussi *Penn Ty*, pl. *Pennou Tyes*. on voit bien que *Pen-ti* ou *Penn Ti* n'est pas un véritable composé, non plus que *Penn Tiegher*; ce sont tout simplement des mots placés de suite dans leur ordre naturel; mais D. S. au mot *Penn*, reconnoît *Pennou Ties*, et conjecture, avec assez de vraisemblance, que c'est de là que les Latins ont tiré leurs *Penates*. Voyez *Penn*.

*Non nos aut ferro Sibycos populare Penates
venimus &c.* Virg. *Aenid.* lib. 1. p.

*Hospitium antiquum Troja sociique Penates,
Dum fortuna fuit.* &c. Virg. *Aenid.* lib. 3. p. 668.

*Proles ego regia Nisi
Scylla tibi trado patriamque, meosque Penates.*
Ovid. *Metam.* lib. 8. p. 119.

PEN-TREW, Penthievre, ancien Comté en Bretagne, érigé en Duché pairie par le Roi Charles IX. au mois de septembre 1569. en faveur de Messire Sebastian de Luxembourg, Comte de Penthievre, vicomte de Montiques, Chevalier des ordres du Roi et son Lieutenant-général en cette Province. Le dernier Duc de Penthievre, Gouverneur de Bretagne et Amiral de France, étoit Jean-Marie de Bourbon, fils de M. le Comte de Toulouse, lequel étoit Prince légitime de France, comme fils de Louis 14. et de Madame de Montespan. Guingamps étoit le Chef-lieu du Duché de Penthievre; il paroît que le Breton *Pen-trew* est composé de *Penn*, Tête, chef, Source, et de *Trew*, en franc. *Treu*, Rivière qui traverse ce Duché. *Pentrew* est donc Source du *Treu*. Voyez *Trew* et *Pontrew*. on prononce *Pentreo*, *Treo*, et *Pontreo*. Voyez aussi *Trew*.

PENWELE, Chevet de lit. c'est un composé de Pen et de Gwede, lit. nous avons pareillement fait Chevet de Chef.

R. Le S. M. au mot Chevet, écrit Pen Gwede; Et Le S. G. Sur le même mot écrit Penn-vele, pl. Penn-veleou. Cette différence vient de ce que Le S. initial se perd en composition, lorsqu'on joint un mot, qui commence par cette lettre, à la queue d'un autre, pour n'en former plus qu'un Seul. D. L. observe que Penwele est fait de Penn Et de Gwede, comme Chevet de Chef, ajoutons encore comme Cervical de Cervix.

PENWEERS ou Penwers, indocile, opiniâtre, Rebelle, Mutin. Davies n'a pas parlé de ce mot, non plus que du précédent. Il est composé de Pen et de Gwers, vers, du Latin Versus: Et marque une tête détournée de la soumission et de la correction. Les Prophètes usent d'un terme équivalent pour exprimer cette méchante disposition. Voyez entr'autres Jérémie C. 32. V. 33.

R. Le S. M. écrit Penwers, Festus, Et Le S. G. aux mots Aheuste, opiniâtre, met Penwers Et Kilwers. D. L. dit que Penwers est composé de Pen et de Gwers, vers, du Lat. versus. Ce mot n'est point hybride Et D. L. se trompe quand il prétend que Gwers, dont Le S. se perd en composition, vient du Lat. versus; c'est plutôt versus, vertere, &c. qui vient de Gwers ou Gwerz, Tors, Retour, Change, Changement, Vers, comme je l'ai prouvé Sur Gwers ou Gwerz, Gwersa, Gwersid. Voyez ces mots ci devant. Kilwers est celui qui tourne le dos ou qui a le dos tourné; Et Penwers celui qui tourne la tête, comme les Estetés, Les opiniâtres, les gens indociles, qui ne veulent pas écouter ce qu'on leur dit; qui détournent la tête ou qui a la tête tournée, Pertinax, Servicax, indocilis. Les francs. disent aussi d'un homme de cette trempe qu'il a la tête à l'envers ou qu'il a l'esprit mal-tourné. c'est encore une marque d'indignation ou d'Aversion que de détourner la tête. Et de là Avertere, Aversio, &c. c'est en ce sens que Virgile a dit:

Voyez Kilwers

Aversa dea mens.
Aneid. lib. 2. p. 375.

PENWIR, chefrente: mot pour mot chef de Droit: car il est composé de Pen & de Gwis, Droit, en Lat. jus, juris. Davies n'a point ce mot, qui est fort commun en ce pays: il est dans le nouveau Dictionnaire.

R. Le P. G. au mot Rente, chefrente, écrit Penn-wis, pl. Penn-wirou & Penn-wirou; Penn-wis, pl. Penn-wirou & pour ceux de Freg. Penrend, pl. Penrencho (Penrend, dit-il, id est Penn-wend, de même que Penn-wis, Penn-wis, Penn-wis.) Le P. G. & D. S. S'accordent, comme l'on voit, à nous présenter la même Etymologie de Penn-wis. La chefrente, Penn-wis, étoit une rente annuelle ou un droit que le Seigneur de fief se réservoit ordinairement sur le fonds qu'il concédoit à son vassal. Les chefrentes étoient des indices que les terres qui y étoient affectées relevoient de la Seigneurie à laquelle elles se payoient. Elles étoient indivisibles, quoique les terres pussent être divisées entre les tenanciers; & comme il y avoit peu de terres qui ne fussent assujetties à quelque chefrente, D. S. avoit raison de dire que le mot Penn-wis étoit fort commun dans ce pays; mais il est à présumer qu'il tombera bientôt en désuétude, attendu que l'Assemblée nationale de France a aboli toute espèce de féodalité & tous les Droits féodaux qui en dépendoient.

P.F.N. WIZ, Penhisi, Penisi, & le meilleur seroit Penhanwir, pour dire une certaine chose dont on n'a pas le nom présent: il vient de Penhanw expliqué cidessous. on le défigure en plusieurs autres manières, de sorte que l'on ne le connoît presque pas plus que le nom dont il est le Supplément.

R. Je crois qu'il y a plus ou moins d'altération dans tous ces termes qui seroient à Penhanw ou Penhano, quel nom, formé de Pen, quel, & de Hanw ou Hano cidessous expliqué; cependant en Freg. j'ai entendu dire aussi, au même sens, les Penhanwi, & ce hanwi peut être la un infinitif, Nomme ou appelle, ce qui voudroit dire: un comment le Nomme? Penhanwir peut être encore formé de Penhanw & de Gwis, Guide, manière, façon, & signifieroit quel nom de manière, ou quelle manière de nom: quelle espèce de nom: au surplus voyez Penhano & Penhanw.

PE.OCH, Paix, Tranquillité, Repos, Patience. Peoch d'in-me laissez
moi en repos, Donner-moi paix Et patience, simplement Paix à
moi Et tout court Peoch, Paix, ordonnant de Se faire, tout comme
nous disons à l'impératif Paix. Davies n'a rien de semblable, si ce
n'est Suo, Respirez, Prendre haleine, Se Reposer. Peoch s'essemble
assez au Latin Pax.

R. Le S.M. écrit aussi Peoch, Paix. Le S.G. aux mots Paix,
bonne intelligence, union, Concorde, quiétude, &c. écrit de différentes
manières, selon la diversité des Dialectes Peoch, Suich, Seuch,
Sioch: il nous présente aussi plusieurs dérivés de Peoch, dont
on ne fait pas un usage très-fréquent. Les voici: Pacifis, &
Peochat il marque également l'act et peoch, (mettre la paix)
Et ober et Peoch (faire la paix) dont on se sert plus souvent:
Pacificateur, Peochâtes, pl. Peochâterzen; Et Peochas, pl. Peocharzen.
Pacification, Peochadus et Peochidiquer. Pacifique, Soisible,
Peochâus et Peochus, Sur quoi il rapporte cette phrase: Bien-
heureux Les Pacifiques, parcequ'ils Seront appellés les enfants
de Dieu: Math. 5. Quensidig eo a vrémân et se Peochus,
Lune hon Salves, Rac galvet e verint Bugale doue, ce que
Le Prêtre Juvencus a exprimé de cette manière:

Pacificos deus in numerum sibi proles adoptat.

Carm. Evang. lib. 1. p. 14.

quand on a éprouvé les horreurs de la guerre, on soupire
naturellement pour la paix:

Nulla Salus bello: Pacem te boscinus omnes.

Virg. Aeneid. lib. 11. p. 1652.

Conseils pour celui qui veut Se maintenir en paix.

Avant que de Songer à mettre en paix les autres,
prends Soins de l'affermir chez toi,

Leurs esprits aisément Se règlent Sur Les nôtres,

L'Exemple est la plus douce et la plus forte loi. &c. &c.

J. Corneille imitation de J. C. liv. 2. Chap. 3. p. 128.

P.F.P. Chaque. Seb-unan, Chacun, un Chacun. E Seb amses en chaque Saison, en tout tems. E Sep lech, En chaque lieu, partout. Seb hini. Et dans les vieux livres, Sep-heni, un chacun je lis dans la destruct. De jherusalem laquaff pep try en un hiam, Mettre trois ensemble (ou chaque trois) dans un lien, en un paquet. Davies écrit Seb, omnis et omne, unusquisque, Singuli. Seb-un, quisque, unusquisque. Sic Armos. quasi dicas omnis unus, vel omnis Singulus, ut Arabice Colahad (omnis unus) unusquisque. Et encore Pawb, omnis, unusquisque. Sous toutes l'origine de cette diction, il faut avoir recours à la regle établie ci-devant en sa, et ajouter ici que Les Grecs ont dit toti, pour to ti, c'est à dire quod quid, qui revient à quid quid. de ce toti Les anciens osques, qui changeoient d en b, auront fait Sopi, comme Sis de sis, Sit et Sispit de si &. De ce Sopi, Les celtes et les Gaulois auront aisément formé Sop et Sep, et nos Bretons l'auront reçu deux. par la même regle Les Latins ont fait quot et quotquot, d'où vient leur quotusquisque, ainsi que quid quid de Sispit, et quid de si &. on peut néanmoins dériver quot du Grec ὄσος, par le même changement de S en qu'il y a quelque apparence que les mêmes Latins ont fait de Sop, Sopus, et le diminutif Sopolus, pour désigner en général un chacun pris solidairement, ce qui fait tout le peuple, de public: et ce nom latin publicus, étant pour Sopolicus marque le petit peuple. Mais, si on veut que Sopolus soit un nom en son entier, ce sera Sop-ol, ou Sop-holl, chacun de tous, ou tous et chacun en particulier.

Le S.M. écrit Sep, chaque; Seb hini, chacun de l.C. au mot Chaque, écrit Sep et Sep. Sur Chacun, chacune, il met Sep-hiny, Sep-unan, Sep-a à chacun le sien. E hiny da Sep-hiny. dabep-hiny E dra: Chacun un, Sep-a hiny. Sep-a unan. Nous avons en chacun Sa croix, Sep-a groaz. hon eus bet. Chacun trouve son son ouvrage, quelque mauvais qu'il soit. Sep-hiny a guaff greec mad e Laboud, Regues fall bennac e ve. (En phrase proverbiale on dit: Sep Soudouren a guaff mad he c'hevaler, ou he c'heubleren, ou he chustern.

ce qui signifie. Chaque Salope trouve bonne sa Soupe, ou sa tamponnée
 Tous en général Et chacun en particulier, Oll, a Gytibunan, id est,
 dit-il, Bede-hac-unan, Tous Et jusqu'à un. D. P. nous donne une Etymologie
 de Gytibunan qui me paroit meilleure que celle-ci à l'égard de
 Pep on voit qu'il se varie en Seb, Bep Et Bed. Ces variations sont
 du ressort de la Grammaire, Et la diversité des circonstances où
 elles ont lieu peut se multiplier au point, que ces explications
 entraîneroient de trop longs détails, Si il falloit les déduire ici;
 je me contenterai donc de donner quelques Exemples de ces variations
 du pronom indéterminé Seb, qui est de tout genre comme le franç.
 Chaque. Sep-hini, ou Seb-unan, Chacun, Chacune, ou un Chacun.
 Rei he Dra da Bep-hini, ou Da Bed-unan, Donnes à chacun
 Son bien. Sep-hini he hini, Chacun, ou Chacune, le sien, ou la sienne.
 Seb-a-hini, ou Seb-a-unan, Chacun ou Chacune, un ou une. Bed
 en obex an Dra-re Bed Sixun, Bed mid, Bed Bloas. il faut faire
 cela chaque semaine, chaque mois, chaque an, ou toutes les
 semaines, tous les mois, tous les ans. Seir dewer a zo e Seb
 Sixun, Seigont e Seb Mid, ha Pri Chant ha pemp hatri-ughent e
 Seb Bloas. il y a sept journées dans chaque semaine, Prente
 dans chaque mois, Et 66 dans chaque année. Devant les mots
 Der ou Deir, jour, Et Nôs, Nuit on change souvent, quoique sans
 raison, Seb Et Bep en Bem Et Dem; mais comme la chose est
 passée en usage j'ai intérêt cidevant l'envoyer. Voyez ce mot, où j'ai
 fait également mention de son dérivé Bemdeirieg, qui se dit aussi
 au lieu de Seb deirieg, qui appartient à chaque jour, quotidien, diurnal,
 ordinaire, journalier. Seb amser, chaque temps, chaque Saison. e
 Seb amser, en tout temps, a Bed amser, de tout temps. Sep
 Bed, chaque Repas. Da bep Bed, à chaque repas; mais on
 réunit souvent ces deux mots en un seul qui devient alors un
 ad verbe de temps, Et l'on dit Bepred, à chaque moment, à chaque
 instant; à tout moment, à tout instant, en tout temps, toujours.
 Seb-a-bed, chacun, ou chacune un repas. Seb Gwach, chaque fois.
 Seb-a-wach, Chacun, ou chacune une fois. Seb-a-Nebeut, chacun
 ou chacune, un peu. Seb-a-Nebedic, chacun ou chacune un tant soit
 peu, ou une très petite quantité. Debit Seb-a-reou, Manger chacun,

ou chacune deux, à supposer que les choses qu'il s'agit de manger soient de genre masculin, car si elles étoient de genre féminin, on diroit Seb-a-zion, ou l'on voit que le D initial de Daou et Dion, deux, se change en Z, après la préposition a, conformément aux règles des mates. Doughit Seb-a-dri, ou Seb-a-deis, selon que le nom de la chose est masculin ou féminin: Sotter, Chacun, ou Chacune trois, ou l'on voit qu'après la préposition a, le P initial de Pri et Peis, Trois, se change en D, conformément aux mêmes règles. War choas ho sero Seb-a-bewar, Demain vous aurez chacun, ou Chacune quatre, à supposer que le régime du Verbe, c'est-à-dire, le nom de la chose qu'il s'agit d'avoir, soit du Masculin; car si l'étoit du féminin, on diroit Seb-a-Bedes; ce qui fait voir encore, d'après les mêmes règles, que le h initial de Sewar et de Bedes se change en B, lorsqu'il est placé immédiatement à la suite de la préposition a. Il me reste encore quelques remarques à faire à l'occasion de tout ce que D. P. a dit au ~~et~~ ^{et} sujet de Seb ou Sep. je remarquerai donc premièrement que toutes les fois que ce pronom est immédiatement suivi d'un nom substantif, ce substantif doit être toujours au Sing. ce qui a également lieu en français pour tous les substantifs qui se trouvent immédiatement placés après chaque; cependant il arrive ~~quelquefois~~ ^{aussi} que les Bretons, mettent quelquefois immédiatement après Seb des nombres cardinaux au pl. au lieu de se servir des nombres ordinaux qui sont au Sing. ainsi ils disent: Sep Pri bloas, au lieu de dire: Sep. Prede Bloas: Et bloaser Mil Eix cant hag Eix, au lieu de: Er bloaser Mil Eix cant hag Eix, et, ce qu'ils font par imitation des franc. qui disent: tous les trois ans, au lieu de chaque troisième année: En l'année Mil huit cent huit, au lieu de dire en l'année Mil huit cent huitième, &c. Secondement la phrase citée de la Destruction de Jérusalem est mal construite, et je la crois aussi mal expliquée, autant que j'en puis juger; car comme on dit Sabraat à l'infinif, Mettre, je m'imagine que

Son Laquaaff est plutôt pour l'impératif LaKa que pour l'infinitif
 LaKaot, quoiqu'il soit vrai que dans les anciennes écritures on
 trouve plusieurs infinitifs, et même quelques autres mots terminés
 par ff, qu'on ne prononce pas en l'éon, et qui devoient sonner
 N Sourde, comme l'indique la prononciation de Hannes et de
 quelques cantons de Treg. cela supposé, Laquaaff peb try en un
 liam, voudroit dire à la lettre: Mets chaque trois en un lien;
 ce qui n'est pas fort intelligible; je soupçonne donc que le nombre
 cardinal tri est encore employé improprement en cet endroit pour
 le nombre ordinal trede, troisième; c'est-à-dire, mets chaque
 troisième dans un lien; car si l'auteur vouloit dire: Mets trois
 dans chaque lien, ce qui se rapprocherait du sens que D. B. lui
 prête, il devoit construire différemment, et dire LaKa tri e heb
 liam; au surplus les bristes Lambeaux que D. B. nous a conservés de
 ce misérable poète ne m'en ont jamais donné une grande idée, et
 je ne crois pas qu'ils valent la peine qu'on s'y arrête si longtemps.
 je ne suis guères plus satisfait de l'aveugle prévention de D. B. en
 faveur du Grec: c'est en vain qu'il a recours à la règle de Scaliger
 qu'il avoit aussi inutilement implorée sur les mots Sa, Pan et Pe.
 je veux bien qu'on puisse l'appliquer avec quelque succès pour
 découvrir l'origine de quelques uns des mots Lat. qui ont été tirés
 du Grec, mais elle est inapplicable aux Monosyllabes Celtiques
 qui sont eux-mêmes originaux; il suppose gratuitement que du
 côté des Grecs, les Osques auront fait Sopi en changeant P en S,
 et que de ce Sopi les Celtes et les Gaulois auront fait Sop et
 Sep; mais la généalogie de ce mot est de toute fausseté. Les Celtes
 étant les plus anciens n'ont jamais rien emprunté des Grecs;
 ceux-ci au contraire ont beaucoup emprunté des Celtes, comme
 l'a démontré D. B. Person dans son ouvrage de l'antiquité
 des Celtes. Les Celtes n'ont pas non plus emprunté ce mot des
 Osques, parceque ce ne sont pas les enfants qui apprennent à
 leurs pères à parler, ce sont les pères qui transmettent

leur langue à leurs enfants, or les osques étoient une colonie celtique & tenoient pour conséquent leur langue des celtas. Voyez le même ouvrage de D. S. Perron, page 174. ce ne sont donc pas les osques qui ont emprunté le *soi* des Grecs pour en faire *lopi*, & s'il y a eu de l'emprunt de part ou d'autre, il est vraisemblable que ce sont les Grecs qui y ont eu recours en cette occasion, ce qui leur est arrivé plus d'une fois; car il leur étoit aussi facile de changer le *S* en *P* qu'aux osques de changer le *P* en *S*, ajouter à cela que le *lob* ou *lop*, *leb* ou *lep* des celtas est beaucoup plus simple que le mot dont on prétend le tirer. Dans la plupart des dialectes Armoricaïns ont dit toujours *leb* ou *lep*; il y a cependant plusieurs cantons de Bretagne où l'on dit *lop* ou *lob*, comme chez les Gallois. Ce que dit D. S. de l'origine du Latin *populus* est plus raisonnable & approche beaucoup plus de la vérité, quoiqu'il tergiverse encore mal à propos sur le mot *lobl*, qu'il cherche à faire venir du Lat. *populus*, malgré ce qu'il en avoit dit dans le présent article, auquel cependant il renvoie. En effet il y a assez d'apparence que les Lat. ont fait *populus* de *lobl*. Et c'est ce que dit formellement D. S. Perron dans sa Table des mots Latins pris de la langue des celtas, p. 408. où il s'exprime ainsi: *populus*, peuple: mot formé sur le Celtique *lobl*. je remarquerai de plus que leur adjectif *publicus* vient plus directement de *lobl* que de *populus*, car s'ils l'avoient formé de ce dernier, l'Analogie demandoit qu'ils eussent dit *populicus*. au surplus que *populus* soit fait de *lobl*, de *lop* ou de *lop-oll*, il est toujours évident que son origine est incontestablement Celtique.

Hinc Populum Latè regem belloque Superbum.

Virg. Aenid. lib. 1. p. 381.

P E R . Singuliers Seren, Soire, fruit d'arbre. ut Beren, une Soire Gwer, Ser, Soiries. ut Gweren Ser, un Soirich. Daries met Seren, et Seranen, Serun à Ser. Et un peu auparavant, Ser, Dulcis. Seraido, Dulcis. Seruidio, Dulcare, Edulcare, Dulcescere. Et ailleurs Serllann, Somerium. Siser Somarium frutetum. Et encore ailleurs, Somarium, Serllan, Serllanllwyn &c. Ser a donc signifié en général des fruits doux; puisque chez cet auteur il répond à l'adjectif Dulcis; Et véritablement la poire n'est pas aigre, comme la pomme et plusieurs autres fruits. C'est pourquoy je croirois que Somarium est pris là pour un lieu plante de Soiriers, ce que marque Serllan. Les Latins n'auroient-ils point fait de Ser, Serun? cette Etymologie paroît plus naturelle que celle que Vossius en donne. Les Grecs nomment la Soire *σινος*, qui en Dorique est pour *σινος*, doux, benin &c. Les Allemands disent Soire Soire Et dans la Basse-Saxe Beere, Beerbaum, Et Birnbaum, Soiries.

Le P. M. au mot Soire, écrit Beren, pl. Ser. Soiries, Gweren Ser. Le S. G. Sur le même mot, écrit Serenn, pl. Ser, Et pour les venet Seren, pl. Ser, Et Sireen, pl. Ser. Soires d'Elle, Soires d'hyes, Ser Han ou Hansecq, Ser Goan ou Goanyecq. Soires jaunes, Ser melen; Soires de garde, Ser Mis; Soires molles ou belettes, Ser Serell, Soires de Sergent, Ser Pylong, Ser Jagud, Ser Sag, Soires Sauvages Cor-pes, Soiries, Serenn, pluriel Serennou, Serennad Et Serennyes. Gweren Ser, pl. Gwer Ser (Et en Hannes Serenn, pl. Serennad. Et Sireen, pl. Siraquin. Monsieur Despoitiers, An Authouit Serennou. L'E de Ser est fort ouvert et ne veut pas d'accent en Bret. non plus que dans le Lat. Serire, Et Remarque qu'il y a des Dialectes où l'on dit Ser. Et D. S. Sur même sur Ser, écrit aussi Ser-goudast. Voyez y. Le mot Ser, ou Ser, est un mot générique, Et dans les façons de parler générales ces sortes de mots servent ordinairement de pl. ce qui n'empêche pas qu'on ne dise quelquefois Serion, lorsqu'on parle en général des poires, quoique nos auteurs n'aient fait aucune mention de ce pl. outre cela de Ser, on fait le Sing. défini Serena, une seule Soire, dont le pl. Serennou se dit pour exprimer quelques Soires ou certaines Soires. Les Mots Serenn Et

Perennou se prennent aussy assez souvent pour un Boiries Et Des Boiries, comme l'observe Le S. G. mais plus souvent encore on dit Lus Weren-bes, littéralement un Arbre de Boires, un Boiries; Et au pl. Gwer-pes, Des Arbres de Boires, c'est-à-dire, Des Boiries. Nous n'avons ^{pas} la Bér de Davies au sens de Dulcis, Doux; Et quoiqu'en dice D. S. toutes les Boires ne sont pas douces: il y en a d'aigres: il y en a de fort âcres, qui prennent à la gorge; Et qu'on appelle pour cette raison Boires de Sergents, ou l'Étrangles, parce qu'elles font éprouver une sensation désagréable à la gorge, comme si on alloit s'Étrangler. on leur donne aussy diverses épithètes en Bret. telle que Bér S'iz-Lont, Boires qui s'avalent à trois reprises, parcequ'il faut au moins trois efforts pour venir à bout de les avaler. Voyez aussy Cor-pes ou Cob-pes ci-devant Et Bér-goudast ci-après. il paroît donc que Bér ou B'is. suivant le Dialecte, est un ancien mot Celtique signifiant Boire, qui s'est conservé avec plus ou moins d'altération dans la plus part des langues de l'Europe; Et que plusieurs objets qui ont la forme de la Boire, ou du moins une forme qui en approche, en ont tiré leurs noms. C'étoit aussy l'opinion de M. Cornet. La Tour d'Auvergne; Et voici un extrait de ce qu'il dit là-dessus dans ses Origines Gauloises, p. 265 Et Suit:

„ Brensi Montes, Les Pyrenées. L'histoire ou plutôt la fable, nous a transmis que des Bergers ayant, à une époque qui n'est pas connue, mis le feu à des bruyères des Pyrenées; Les flammes poussées par la violence du vent, se communiquèrent aux forêts immenses qui couvroient leur surface, et occasionnèrent la fusion des métaux qu'elles renfermoient dans leur sein: ce qui donna lieu aux anciens de nommer ces montagnes Pyrenées, du mot Grec B'is ou B'is, le feu. Pyrenai, Sic. Diet. à vocab. Grec B'is; id. est ignis; quod olim silva injecto à pastoribus igne universa conflavisset. Les Poètes encherissant sur cette fable, attribuerent à leur tour, le nom des Pyrenées, à Pyrene, fille d'un Roi Gaulois, nommé Bétrix.

Pyrene, se voyant délaissée par hercule, avec qui elle avoit vécu dans une trop grande intimité, se livra au désespoir; Et erra de montagnes en montagnes, jusqu'à ce qu'enfin parvenue à celle des Pyrenées, elle y trouva son tombeau, laissant après elle un fils pour pleindre sa destinée.

De pareilles fables, tirées du recueil des transactions fantastiques des faiseurs de Romans, ne sauroient être regardées que comme le fruit incertain de leur imagination, et ne méritent aucune attention sérieuse.

Doit-on ajouter plus de foi à l'interprétation que quelques Etymologistes nous ont donnée du mot Pyramide. Ce nom a incontestablement la même origine que celui de Pyrenées. Dans l'opinion des Hellénistes, le mot Pyramide s'expliquerait par la forme même de ce corps géométrique, qui se termine en pointe, telle que la flamme lorsqu'elle s'élève. *Pyramis ita dicta secundum quosdam à voce græcâ sive sive sive, ignis, quod in modum ignis in acutum desinat.* (Tout est ajouté ici en note) Platon semble contenir que le mot sive étoit étranger à la langue des Grecs. *Vide itaque nomen hoc sive barbaricum sive neque enim facile est istud græcâ lingue accommodare. Plato in Cratyl. circa medium. Clem. Alex. Strom. l. i.*

Les Pyramides étoient étoient des piles de brique d'une hauteur prodigieuse, bâties en spirale, *in spiram ductæ*; de même que les foyers ou buchers, en Latin *fyra*, sur lesquels on brûloit les corps des morts. En fixant ces masses énormes, de même que les pics des Pyrenées, l'on voit que leur figure est celle de cônes renversés, de véritables boires: *ab amplo enim incipiunt, et in angustum desinunt.* Si les noms de première invention; tels que ceux des montagnes, furent pris, dans l'antiquité, dans les objets sensibles de comparaison qui s'offrirent pour la première fois à la vue des hommes, dès lors il n'existe aucun doute que les Pyrenées, habitées de toute antiquité par les Celtes, ne dérivent leur dénomination de l'idiome de ces peuples; du Celtique *sive sive sive*, Latin *fyra*.

Pour caractériser de la manière la plus positive tout ce qui a la forme de boire, les Bretons ne se servent encore aujourd'hui d'autres

termes que de ceux de *Byren-e*, *Sive Seren-e*. *Hinc Byrenorum montium nomen à formâ Byri, non inconcinne derivari potest.* Du Celtique *Byr*, *Sive Ber*, *Se* est formé le Latin *Byrum*; L'Anglais *Beer*; L'Anglo-Saxon *Bere*; le Danois *Bere*; L'hollandais *Beere*; le français *Poire* de même que les dérivés Latins, *Byratium*, *Sive* plante de poiriers. *Byrus*, un *Poirier*, &c.

J'ajouteroi aux remarques de ce *Se* avant que *Ber* ou *Bir* a aussi du rapport à *Ber* ou *Bir*. or *Ber* ou *Bir* signifie *Broche*, *Dard*, *flèche*, instruments terminés en pointe comme les *Poiries* et les *Pics* des montagnes, et la ressemblance est d'autant plus frappante que *Se* *B* et *S* qui sont à la tête de ces deux mots se changent souvent l'un en l'autre il est même à croire que ces permutations de lettres ne sont pas inconnues chez les peuples du nord, puisque les Allemands disent *Birn* ou *Birne*, les Bas-Saxons *Beere* et les Anglo-Saxons *Bere*. D'après tout ce qui a été dit des *Etymologies* ci-dessus paroissent suffisamment justifiées; et je ne crois pas qu'on puisse douter de l'origine Celtique du *Sut. Byrus, Byrum*, &c.

insere nunc Melibœe *Byrus*. pone ordine, & ites.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

insere, *Daphni, Byrus*. Carpent hoc poma nepotes.

idem. eodem lib. Eclog. 9. p. 106.

PERAC? *Sourquoi?* à cause de quoi? il ne se dit qu'en interrogation, si ce n'est quand on y ajoute *Pra*, chose. Neis ket *Serac*. *Pra*, il ny a pas de quoi, de sujet, de cause. *Darius* écrit *Sarag*, à quo. *Sarag*, *Amos*. *Cut*. et un peu après, *Sarag*, hoc est *Ahag* *La beth*, ut *laam*, *Am* *ba* *beth*: c'est à dire, en latin, à quâ se, et *laam*, propter quam semid met *laam*, et *laam*, quare, quam ob rem. *Serac* est composé de *se* ou *ser*, quel, quoi, et de *Rac* ou *Rag*, cas, à l'opposite devant en présence par une autre construction, on dit *Rag* *petra* *Sourquoi*, *Sour* quelle chose? à cause de quoi? et *Sarag* est de la pour *se*, et du même *Rag*.

De *P. M.* au mot *Sourquoi*, écrit *Serac*, se lit *Pra* et *Serac* *Pra*. De *P. G.* au même mot, écrit se lit *Pra*? se lit? se rag *Pra*. et *Serag*. il est vrai que *Serac* ou *Serag*, au commencement d'une phrase, est

toujours interrogatif, comme le cur le laquaire des lat. Et le Bourgeois
 des francs? dans la même position; mais d. l. se trompe quand il
 avance qu'il ne se dit qu'en interrogeant, si ce n'est qu'on y ajoute
 le mot Tra, chose je conviens qu'on ly ajoute souvent par emphase,
 soit qu'on interroge ou non, mais on s'en passe également dans
 l'une et l'autre position: ainsi on dit fort bien Serag Tra, ou
 simplement Serag och eus-hu d'avararet ar gaou-ze? sous quoi
 avez-vous dit ce mensonge-là? Ne ouzon ket Serag er it da Gurat,
 je ne sçais pas pourquoi vous allez vous cacher. Ne d'avas ket
 Serag e Tra an dra-ze, il ne dit pas pourquoi il fait cela: on voit
 qu'il n'y a point d'interrogation dans ces deux dernières phrases; et
 cependant rien n'oblige à y joindre le mot Tra à Serag: quant à la
 composition de Serag, je le crois formé suivant l'ancienne méthode,
 de Raac ou Rag, qui signifie à cause, et de Se qui signifie quel,
 quelle et quoi; ainsi Serag est à cause de quoi et Serag Tra, à
 cause de quelle chose, ce qui se vient au même on dit aussi Raac-se,
 à cause de cela; et Serag-se, pourquoi cela.

PÉRICH, sans aspiration, Perche, Gaulle &c. Voyez Serchen ci-dessus.
 verbe Percha, Perchet, et se Perchet.

PÉRICHEN, Propriétaire, celui qui jouit d'un bien en propre. Me lo
 Serchen, je suis le possesseur, le maître. pluriel Serchennou. Daxies
 met tout de même Serchen et Serchennog, Possessor, Rei alieu jus
 Dominus Serchennogi, Possidere Serchennogaeth, Proprietas, Possessio. Ce
 mot est assez ressemblant à Serghen qui va être expliqué: Et
 remarquer qu'en franc. Propre signifie net et appartenant. je ne
 sçais d'où vient Serchen, ni si c'est le même que chez les Hauts
 Bretons Serchent ou Apperchent, qui peut être le franc. Appartient.
 Les Bretons ne changent pas ordinairement ch aspiration forte,
 en ch franc. Serchen est régulièrement le singulier de Serch ou
 Perch, qui m'est inconnu. Daxies met encore Serthynu, Serthiner,
 Spectare, Attinere. Serthynas, Serthinentia, et Serthynol, Serthiner, &c.
 ce qui vient du Latin.

Le S. M. met aussi Serchen, celui à qui la chose appartient.
 Le S. G. au mot Propriétaire, Possesseur, &c. écrit Serchenn; pluriel
 Serchenned & Serchennou. De là. Dit-il le verbe Serchenta,
 S'approprier, Posséder. Propriété, Domaine, Serchennyach. Sur
 Appropriation, action de s'approprier, il met Serchentyer; Sur
 S'Approprier, Se rendre le maître d'une chose, Serchenta. Et
 sur Possession, fond de terre, ce qu'on possède, il met Serchentyer
 Et Serchentyach. Chez Davies il n'y a pas de marque pour l'aspiration
 forte; elle y seroit superflue, puisque tous les mots qui s'écrivent pas
 ch y sont toujours aspirés; ainsi l'on ne peut douter que son Serchen
 ne soit le même que notre Serchenn; mais il dit aussi Serchennog
 au même sens, et ce Serchennog a l'air d'un possessif. il paroît que
 c'est de Serchennog que se tire son verbe Serchennogi, au lieu
 duquel nous disons Serchenta, qui semble venir de Serchent; car
 s'il venoit de Serchenn, on devroit dire Serchenna et peut-être le
 dit-on aussi; et au lieu du Serchennogaeth de Davies, également fait
 de son Serchennog, nous disons Serchenniach ou Serchennier forme
 de Serchenn, ou selon le S. G. Serchentyer, de Serchent; et ce Serchent
 ressemble d'autant plus au Serchent ou Aserchent des hauts Bretons,
 qui peut être le franc. appartient, comme s'observe D. S. que
 le S. G. au mot Appartenance, Connexité, dépendance, met Aparchand,
 pl. Aparchandou. Appartenant à &c. A Aparchant ou ch &c. Et
 sur Appartenir, Etre à quelqu'un, Aparchanta, Aparchantout; et
 pour les venet. Apartenein, qui se rapproche encore davantage
 du franc. il n'est pas difficile de reconnoître que le français
 Appartenir; Serchenta, ou Serchenna, Aparchant, Aparchanta,
 Aparchantout, chez les Bret. ainsi que le Serthynu de Davies,
 Serthynas, &c. aussi bien que le lat. Serthinere, n'ont tous eu
 une origine commune, la difficulté est de découvrir les racines
 qui ont concouru à la production de tous ces rejettons. D. S. observe
 que Serchenn est régulièrement le singulier de Serch ou Serk, qui

lui est inconnu: j'avois que je ne le connois pas davantage, à moins que ce ne soit *Serr*, *Sart*, *Sortion*, *Sroit*, *Sretention*, dont on auroit fait *Serchenn* pour *Serrenn*: *Appartenis* peut signifier *Tenis* une part & *Sertinere* de même, si il est fait de *Serr* et de *Senere*, ou bien c'est *Tenis* par, sous-entendant *Sois* *Senere*, *Tenis*, peut venir de *Tenn*, *Trait* & l'action de *Tires*; verbe, *Tenna*, *Tires*, *Attires*, &c. au reste ce ne sont là que de pures conjectures dont je ne puis garantir l'exactitude: j'ajouterai seulement que comme *Ve P* & *Ve B*. se remplacent mutuellement en plusieurs circonstances dépendantes de la position des mots, il arrive que *Serchenn* devient souvent *Berchenn*. Exemp. *Ar Chi-mia* n'en eus *Ker* a *Berchenn*, la chien-ci n'a pas de maître. Ne anaxerañ *Ker* he *Berchenn*, je ne connois pas son propriétaire; mais si la personne à qui la chose appartient est du féminin, *Ve S* se change en *Ph* ou *f* après le pronom *He*. Exemp. *He P* *Berchenn*, ou *He B* *Berchenn*, a jomm e Paris, la Maîtresse, ou propriétaire demeure à Paris; Et le même changement a encore lieu après le pronom *Ho*, lorsqu'il signifie *Leur*. Ex. *Ho* *Berchenn*, a zò *meur* pell amser zò, *Leur* Propriétaire est mort il y a long temps; mais d'ailleurs ces changements sont communs à tous les mots qui ont la même initiale.

PERCHEN, *Serche*, Gaule, long Bâton, pl. *Serchennou*, *Sercha*, *Serches*, se mettre sur la *Serche*. *Davies* n'a point ce mot, qui a tout l'air *ps* & se prononce comme notre *Serche*. mais si le *Bret.* & le *français* ne sont que *Ve* raccourci de *Sertica*, celui-ci peut être le diminutif de *Serta*, qui seroit *Sert* Latinise: *Davies* met bien *Sert*, *Trossulus*, *Nitidulus*, *Elegantulus*, &c. mais ce n'est pas notre affaire. le diminutif de *Sert* est *Sertic*. Voyez ci-dessous *Serghen*. Les Allemands disent *Barsch*, *Serche*.

La différence que *Ve P* a mise entre le mot précédent & celui-ci ne consiste qu'en la marque d'aspiration qu'on remarque dans le premier, & cependant ces deux mots n'ont aucun rapport quant au sens. *Ve P. M.* met aussi *Serchen*, *Serche*, *Sercha*, *Serches*. *Ve P. G.*

au mot Berche, Gaule longue, écrit Berchem, pl. Berchemou & Berchi
 Sur Berches & Le Berches, Bercha. D. S. observe que Davies n'a
 point ce mot, mais quand cela seroit, il ne cesseroit pas d'être Bret.
 pour avoir été omis par Davies, non plus que beaucoup d'autres,
 pour avoir été omis par D. S. ce mot à tout l'air franc. D. S. en
 juge ainsi parce qu'il lui a plu d'appeller Ch. franc. ces deux
 lettres réunies sans marque d'aspiration, quoique le son qui
 résulte de leur jonction à une voyelle n'appartienne pas plus à une
 nation qu'à une autre; Et je pourrais avec plus de raison & de force
 son argument, Et dire que Berche a tout l'air Bret. Le Bret. n. ni
 le franc. ne sont point raccourcis de Berica, celui-ci seroit plutôt
 le Bret. allongé, puisque le Lat. ne nous offre pas un seul autre
 mot dont on puisse le faire venir; Et pour expliquer nettement
 ma pensée, je dirai que Berchem n'est autre chose que le Singulier
 défini de Berch, Berche, Gaule &c. Ce Berch est un mot générique, &
 ces sortes de mots servent souvent de pluriels, surtout dans les
 façons de parler générales; c'est ce qui fait que le S. G. les donne
 toujours pour des pl. aussi n'a-t-il pas manqué d'indiquer Berch
 comme tel; en effet il en tient souvent lieu, quoiqu'on puisse dire
 Et qu'on dise aussi souvent Berchem, qui est son pl. direct. Du Singul.
 défini Berchem, on fait l'autre pl. Berchemou, qui signifie
 proprement certaines Berches ou quelques Berches, en petit nombre,
 mais dont on se sert aussi pour dire des Berches. Ce qui prouve
 encore que Berch est le véritable original, c'est qu'on en fait le
 verbe Bercha, Berches & Le Berches; au lieu que si c'étoit
 Berchem, on en auroit fait le verbe Berchanna, qui ne se dit
 point. On a vu au contraire que D. S. Les P. M. & C.
 disoient Bercha, Berches & Le Berches. On voit que ce dernier
 Sur Berches, Berches des Bois, Et Sur Rames, Rames des pois,
 met encore Bercha Bes, ou Bercha Bis. il est à remarquer de plus
 qu'il se trouve une grande analogie entre l'Allemand Barsch &
 Le Bret. Bar, Branche, Rameau; et encore entre les mots

Bes, Broche, et Berch, Berche. La facilité avec laquelle les initiales B et b. se permutent donnent lieu de penser que tous ces mots pourroient avoïr la même origine, de même que la Branche, la Broche et la Berche ont à peu près la même forme. j'ai déjà dit à la fin de l'article précédent, et ailleurs, que le B et le b. se remplacent volontiers l'un pour l'autre; et l'on voit sur Berghen ci-après que les mêmes changements sont usités chez les Gallois. il y a donc quelque apparence que c'est de Bes qu'on a fait Berch; et que si on a ajouté le ch final qui ne se trouve pas dans Bes, cette addition peut avoïr eu deux motifs; l'un, afin de distinguer l'acception qu'on a voulu donner définitivement à chacun des deux, afin qu'on ne pût pas confondre la Broche et la Berche; ce qui auroit pu arriver, si on avoit donné le même nom de Bes à l'une et à l'autre; mais il ne suffisoit pas de changer le B de Bes en b; car si on s'en étoit tenu à dire Ber pour Berch, et Berenn pour une seule Berche, on n'auroit pas pu distinguer celle-ci de Ber, Boïre, et Berenn, une seule Boïre, au lieu que le ch ajouté à Bes, pour signifier Berche, lève toute équivoque et ne permet plus de confondre les objets. c'est le second motif de cette addition; par ce moyen on ne peut plus se tromper. Ber est Boïre; Berenn une seule Boïre; Berch est Berche et Berchenn, une seule Berche; et quoiqu'on ait donné la même initiale à ces deux mots, et que cette initiale soit sujette aux mêmes changements dans les mêmes circonstances, il ne s'auroit y avoïr de méprise; ainsi quand on dira Ar Berenn, on verra bien qu'il s'agit de la Boïse, et quand on dira Ar Berchenn, on connoitra qu'il s'agit de la Berche. je conclus donc que Berch ne vient ni du franc ni du latin; et qu'il y a beaucoup plus d'apparence que le franc. Et le lat. viennent du Celtique

Bertica Das plenis immitia vulnere Ramis.
Nux. ex Editione Ovidii. p. 223.

298.

PERE, quels, Lesquels, Et Lesquelles, ceux Et celles qui c'est le pluriel anormal de *Behini*. Voyez le Premier cidevant. *Sere* inti? quels Sont-ils? on lit dans les vieux Dictionnaires *Bereff*. *Davies* n'a rien de pareil. *Sere* est pour *le*, ou *lez*, qui, quel, Et *Re* ou *Gre*, qui marque une multitude et pluralité. Par exemple *Ar Re bras*, Les Grands, ceux qui Sont grands; us *Re bennac*, un certain nombre, une troupe, une multitude, quelquins en grand nombre. Voyez *Gre* cidevant.

Les Remarques que j'ai cidevant faites sur *Behini*, pronom qui est toujours relatif, Et quelquefois interrogatif, peuvent également s'appliquer à *Sere*, qui lui sert de pl. Et qui est comme lui de tout genre. Il signifie qui, quels, quelles, Lesquels, Lesquelles, ceux qui, celles qui. C'est un composé des deux mots *se* Et *Re*, comme l'observe *D. B.* Et ces mots ne sont pas tellement unis qu'on ne puisse quelquefois les séparer, ainsi que je l'ai fait voir sur le Sing. *Behini*, qui se brouse aussi dans le même cas. Il est inutile de s'arrêter à l'orthographe barbare Et ridicule des vieux Diction. où on lit *Bereff*, mais il seroit bon d'avoir plus d'égards que n'en a *D. B.* pour les Changements d'initiales que prescrit la Grammaire, ainsi, par exemple, quoique *Bras* signifie Grand, Grande, &c. il faut dire *Ar Re bras*, Les Grands, Les Grandes, Et non pas *Ar Re Bras*, parce que le *B* initial se change en *V* après *Re*.

PERGHEN, Propre, net, sus, Poli, bien ajusté et en bon ordre on le dit des hommes, Et des femmes, même de leurs manières d'agir, de parler &c. *Chsi* a composé *Perghen* hen un terme coant, vous parlez poliment et en beaux termes, où l'on voit qu'il sert aussi d'adverbe, comme les autres adjectifs. Voyez ci-dessus *Perchen*. *Davies* écrit *Berth*, *Frossulus*, *Nitidulus*, *Elegantulus*. . . fit à *Berth*, Ex usu *B* in *P* verso. Et en son sang, *Berth*,

Sulcher, Nilidus. inde composita Anferth, Rydferth, Berthedd, pulchritudo, Nitos. Et encore, Berthid, pl. Berthidau, opes, divitia. Berthawg, Dives, opulentus. Berthogis, Ditare &c. par ceci on voit que dans les deux dialectes Bretons, il y a affinité entre les mots qui signifient Beauté & Richesse, de même qu'en franc. entre Propreté & Propriété, Domaine. c'est tout ce que je puis en dire, non sachant point l'origine.

R. Le S. G. qui est souvent si abondant a omis ceterum: Et le S. M. ne met autre chose que Serquen, Gentil: on voit que D. S. lui donne un sens plus étendu, mais en même temps l'on voit aussi qu'il est rarement heureux dans les exemples qu'il cite ou qu'il propose. Chwi a Comp. Serghen hen un termen coant, est une phrase assez défectueuse, qui ne s'entend pas bien le franc. de la traduction: Vous parlez poliment et en beaux termes. il auroit mieux valu dire: Chwi a Gumps Serghenn hag E Termenniou cæers. après la préposition a, il falloit changer le C de Comp. en G; ce que D. S. néglige presque toujours. j'ajoute la conjonction hag, répondant à la conjonction franc. Et, afin de lier les diverses parties de la phrase je mets le pl. Termenniou à la place du Sing. Termen, parce qu'il n'est pas possible d'apprécier le talent de l'orateur s'il n'emploie qu'un seul terme: enfin je substitue l'adjectif cæers, qui signifie réellement Beau, à l'adjectif coant, dont on ne fait guères usage qu'au sens de joli. D. S. observe que Serghenn sert aussi d'adverbe, comme les autres adjectifs; et cette observation sur les adjectifs est en général assez juste, nous avons même plusieurs mots qui sont Substantifs, Adjectifs & Adverbes. tels sont Droug, Grou, Mâd ou Mat, &c. Les mots Serghenn & Serghenn se ressemblent, aussi bien que Berthedd & Berthid chez Davies; et c'est apparemment cette ressemblance qui fait dire à D. S. que dans les deux dialectes Bret. il y a affinité entre les mots qui signifient Beauté & Richesse, de même qu'en franc. entre Propreté & Propriété.

il déclare au surplus que c'est là tout ce qu'il peut dire de Berghen, dont il ne connaît point l'origine; je ne me pique pas d'être aussi habile que lui, tant s'en faut; cependant je serois tenté de harçonner ici une Etymologie de Berghen, quoique je ne puisse la garantir comme certaine. la voici telle que je l'imagine. Berghen peut être composé dans l'ordre inverse suivant l'ancienne méthode des mots Ken ou Kenn, Chen ou Ghenn, signifiant Avec; Et Berr pour Berr, signifiant ordre, commandement, &c. Et le Z. S'étant perdu en composition, d'autant qu'on le rejette en plusieurs dialectes, on auroit pu dire Berghenn pour Berrghenn, avec ordre, ou bien ordonné; il est vrai que nos Lexicographes, qui se sont répétés sur ce point, ont donné à Berr ou Bers le sens de défense, Prohibition, Et à Berra, qui en est dérivé le sens de Prohiber, Défendre; mais je suis persuadé qu'ils se sont trompés sur le vrai sens de Berr; car on dit toujours Quel Berr et Quel Berra, fête de Commandement et fête Commandée; à Berr au lieu de la part, par ordre, ou par commandement de l'Eglise; à Berr au lieu de la part, par ordre ou par commandement du Roi; Et l'on doit sentir que cette façon de traduire est plus naturelle que celle de ceux qui traduiraient par fête de défense, fête défendue; Par défense de l'Eglise. Par Défense du Roi &c. quant au changement réciproque du P en B Et du B en P. on en a déjà vu de fréquents exemples en Bret. Et ce que D. S. cite ici de Davies prouve que le même usage subsiste aussi dans son dialecte; pour ce qui est du Z. je n'en vois jamais chez Davies; mais je crois qu'il y substitue ordinairement deux D. Et quelquefois th. Ceux de Vannes remplacent aussi ordinairement le Z par une H; Et ceux de Trég. la suppriment souvent tout-à-fait. malgré ces réflexions je n'oserois assurer que ce soit là la véritable origine de Berghen; Et je ne prétends pas la mettre à plus haut prix qu'elle ne vaut. c'est faute de mieux que je présente cette Etymologie, sans à la rejeter dès qu'on nous en offrira une meilleure. Voyez Bers, Bars, Et Berr.

